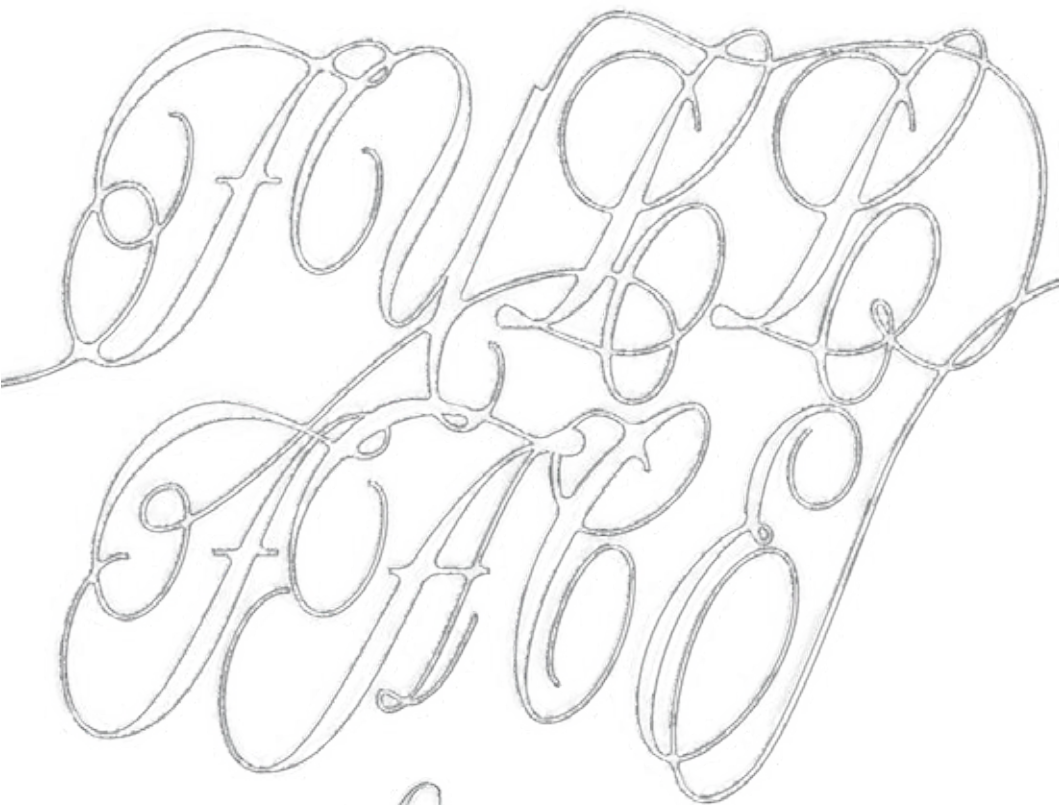
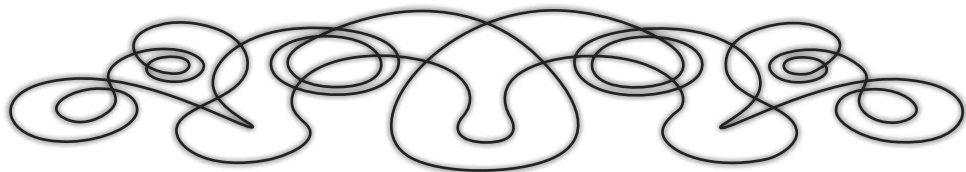




*Se composer
dans les marges*

Jeanne Masson
Mémoire de recherche
DNSEP Design graphique 2024



Prélude 5-6

Faire parler la poudre 9-12

We start with the base

Tactiques aux normes 15-33

Selfie, structure des standards de beauté 35-47

De la poudre aux yeux 48-57

Pâte à modeler

Facing the miroir 59-66

Modeler la superficialité 66-72

I just wanna break the rules 74-79

23H067

Mascardes sociales 81-87

Don't be shy on the colors! 88-89

Nouvelles espèces 90-99

Shine baby

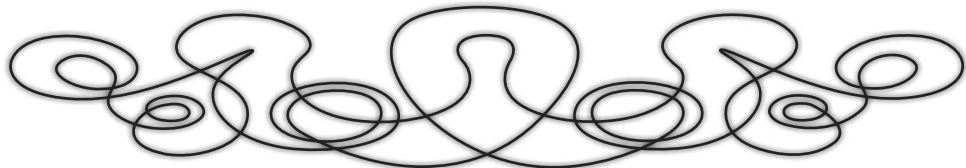
Cotte de maille 101-106

Fléau à strass 107-125

Setting spray 126-127

Trousse 128-131

My glitters 132-133



Prélude

*Avant d'avoir une pratique plus poussée du maquillage au quotidien, tant sur le plan technique que créatif, je me maquillais déjà, mais de manière plutôt basique, que je qualifierais de conforme aux normes des sociétés occidentales. Un peu d'anti-cernes, un **contouring** naturel, du liner (parfois un peu plus travaillé pour les occasions) et du mascara. Les lèvres et les yeux étaient les seules parties sur lesquelles je mettais un peu plus d'efforts, selon les circonstances, mais rien de très élaboré. Je ne voulais surtout pas qu'on me prenne pour une voiture volée ou un pot de peinture, enfin ! Puis, le 30 mars 2021, à 15h01 précisément, je me décolore enfin les sourcils.*

*J'y pensais depuis quelques semaines, après avoir vu des amix et d'autres personnes sur les réseaux sociaux franchir le pas. Alors ça picote, et j'angoisse. Je me prends en photo sur **Snapchat** pour l'envoyer à mes amix.*

Enfin, les 30 minutes de pause sont passées. Je retire le cellophane, et nettoie le produit brûlant de mes sourcils avec ma serviette de bain bleu clair humidifiée. (Note à moi-même : ne plus jamais utiliser ma serviette, ça décolore tout !)

*Je fais ce **reveal** en me filmant pour mes amix bien sûr.*

Je suis choquéx, bouche bée.

Ils ont disparu.

Est-ce que je suis heureuxse ou affoléx de ce qu'il se passe ? Je sais qu'il n'y plus de retours en arrière. Ce n'est peut-être pas grand-chose, mais je me dis « au pire je les redessine par-dessus ». Pourtant, je ne me reconnais pas... Suis-je une autre personne, maintenant ?

Le lendemain, il y a une soirée de prévue...

L'occasion de déjà assumer ce changement.

*Parmi les nombreux enregistrements de publications **Instagram** que j'ai sur mon téléphone, je me*

souviens d'un maquillage porté par une influenceuse de Marseille. Je décide de le reproduire sur mon « nouveau » visage.

C'est un petit trait de liner bleu en forme de vague, j'y rajoute des taches de rousseur roses et un rouge à lèvres fuchsia.

Je prends des selfies, je m'aime, en tout cas j'aime cette nouvelle image de moi.

Pendant la soirée, j'ai reçu beaucoup de compliments, et ça a continué les jours suivants.

Est-ce que le fait d'«oser» en société est vraiment aussi bien perçu ? Ou est-ce juste l'illusion que mes amis me soutiennent ?

J'ai voulu continuer bien évidemment. Le regard des passantxs dans la rue ne me gênait pas plus que ça au final,

Après tout, ce n'est que du maquillage.

*Mon téléphone et mon Instagram se sont alors remplis à une vitesse folle de photos de **makeup**. Je commençais enfin à user les couleurs les plus pigmentées de mes palettes et à vouloir en acheter encore plus. Je n'en ai jamais assez, mais juste pas assez d'argent.*

J'ai continué ainsi de me maquiller de manière de plus en plus extravagante depuis ce jour. Quasiment tous les jours, tous les matins ou soirs. Ainsi que me décolorer les sourcils toutes les deux ou trois semaines.

Peu à peu, tout cela a pris la forme d'un véritable rituel pour moi. Un rituel personnel, que je n'impose à personne, bien sûr. Juste le mien, entre mon visage neutre et ce visage « nouveau », le vrai, l'extravagant, le décalé, le trop. Celui que je créais chaque matin lors de mon petit rituel intime.



Faire parler la poudre

Une nouvelle étape est passée à présent. Le rasage des sourcils. Une action futile plutôt destinée aux aisselles ou aux jambes en général. En général pour être comme les mannequins que tout le monde admire, le monde sans poils. Qui voudrait cela, un monde tout lisse où nous serions tous des clones sans esthétique particulière, puisque que nous serions tous les mêmes ?

Ça ne me plaît pas. Je préfère tout garder sauf mes sourcils. Je les redessine ainsi à l'infini. Je peux transmettre l'expression que je souhaite. C'est cool ça, ça change tous les jours.

On comprend alors que je m'intéresse ici au maquillage. Depuis quelques années, il a pris une part très importante dans mon quotidien. Il continue de m'aider et m'apporter tous les jours. Je souhaite ainsi rendre hommage à cette pratique par ce mémoire. Peut-être aussi le rendre plus noble d'une certaine manière, ou enlever le masque que l'on fait porter à cette pratique, à son insu. Cette pratique justement je la côtoie depuis le collège (environ 2012) je pense. Les débuts se sont faits avec juste comme matériel du mascara, ou du fard, ou un peu des deux, je ne me souviens plus très bien.

Mais je sais que pendant longtemps, j'ai emprunté les produits de ma mère et de ma grande sœur en m'inspirant d'elles ou des débuts des **tutoriels** sur **YouTube**.

J'essayais de comprendre à quoi servait ce gros crayon noir gras ? Ou encore comment arriver à jouer avec ce fard noir irisé violet, si intense. Essayer de paraître plus mature, plus mystérieuse, vouloir qu'on me regarde ? Peut-être était-ce de la confiance que je cherchais ? Notre corps et ceux des autres bougent tellement qu'on ne comprend plus comment s'en servir. À quoi doit-on ressembler, y a-t-il un modèle à suivre ?

Heureusement en grandissant j'ai croisé de plus en plus de personnes inspirantxs et passionnéxs de cosmétique. Grâce à elleux, ma pratique a évolué avec moi au fur et à mesure des années. Nous ne sommes devenuxs qu'unxs, couche après couche de produit. Nous n'essayons plus de chercher un modèle, mais de créer notre propre représen-

tation, de déformer l'identité et les mœurs... En créant jour après jour nos nouveaux visages. Peut-être que je n'ai pas grandi, je cherche à jouer et créer sur mon visage, c'est plus fun que sur une feuille, ça peut s'animer, parler, prendre vie.

Tout d'abord, voir le monde et les gens qui le composent avec notre visage. Puis quand il y a du maquillage, les couches s'ajoutent, ne font qu'une.

On regarde et on aborde une seconde fois, différemment, Il y a comme de la puissance là-dedans.

Un pouvoir du maquillage ? ou plutôt le maquillage qui me donne du pouvoir ?

Mais pourquoi avoir du pouvoir ? Sur qui ? Sur quoi ?

Cette pratique, dont je vous parle, n'est pas seulement visuelle. Alors oui, pour beaucoup c'est un outil qui va permettre d'acquérir de la confiance en soi, de l'estime, d'aspirer à une esthétique bien précise pour se conformer à des codes bien précis eux aussi. Comme les poils. Mais on peut aussi utiliser cet outil en aspirant à des résultats opposés. La confrontation de ces codes de société, le détachement des normes de beauté pré-établies, la volonté d'imposer une esthétique nouvelle, libératrice et singulière. Une arme d'envoûtement pour certains et de raillerie pour d'autres.

Attends, en fait, j'aime bien ce mot « arme ». Genre, c'est puissant, tu vois ? C'est viril, masculin, un truc d'alpha quoi ! Tout moi ! mdr

Je me dis que j'aimerais bien l'utiliser dans mon discours, me l'approprier en quelque sorte, comme le maquillage !

Cette arme, dont je parle comme d'un outil, peut devenir un outil tellement utile, elle peut faire tant de choses, comme un **compoudrier**, il est puissant, il me donne du pouvoir. Alors, je ne veux pas parler d'une arme forcément pour blesser, mais plutôt pour se défendre, forcer à plier le genou, qui pousse à détourner le regard. La porter sur soi procure une forme de sécurité, et la brandir attire l'attention, affirmant clairement : « Si cela te perturbe, sache que j'assume. Ne viens pas me chercher. »

Cet ustensile peut avoir la possibilité de venir bouleverser notre quotidien et ce qui l'entoure, mais aussi ce que l'on nous a appris et montré sur ce qu'était la beauté, le « bon » physique à avoir.

Par son pouvoir, on se rend compte à quel point c'est quelque chose de normé dans nos sociétés occidentales. Il est pour certainxs vu de manière très négative et superflue. Une habitude réservée aux femmes, mais qui ne doit pas devenir excessive. Mais selon moi, il peut aussi permettre de venir « casser les codes » **lol**. Ces codes, normes et modèles qui ont été faits pour et par des hommes-**cisgenres** hétérosexuels. Et oui, ça a son importance. Alors de mon côté, j'ai essayé de prouver comment le maquillage m'a permis de m'émanciper, de prendre confiance en moi au milieu de ces diktats sur nos corps et nos identités. On voit bien que certains **looks** ou makeup attirent l'attention comparés à d'autres, certains sont critiqués, montrés du doigt comparés à d'autres. Pourquoi ? Car cela vient bouleverser les représentations que nous avons acquises. Ces représentations préconçues par nos pairs sont multiples comme la possibilité de maquillages qui peuvent venir les

	déchiqueter
stopper	détourner
	distordre
	remodeler
altérer	tortiller
	enrouler
retordre	contrer
mouliner	

Durant mes recherches pour ce mémoire je me suis donc efforcé de démontrer comment ces maquillages et leurs utilisations peuvent se transformer en moyens de lutte face aux représentations binaires hétéropatriarcales. Ces armes peuvent-elles bouleverser les représentations de genres qui sont incarnées dans les sociétés occidentales contemporaines ?

Avant de me pencher plus sur ce sujet, je n'avais jamais vu l'utilisation du maquillage, comme une arme en soit, mais plutôt comme l'accessoire de l'arme. Je pensais que la seule arme à ma disposition pour détruire les stéréotypes et les injonctions était ma voix ou mes poings. Cette pensée a évolué depuis, je remarqué que l'utilisation de mon maquillage et sa présence ont une influence sur ceux qui m'entourent et inversement.

Les regards, remarques, les rencontres et expériences, ont alors révélé que cet outil de cosmétique peut être très puissant. Il est devenu une part de moi. En soi. Il est sur et dans nos visages, nos corps.

Cet artefact me permet de prolonger le regard à première vue, me permet aussi de l'accroître bien plus. Ses différentes techniques secrètes de sculptage et d'illusion, tracent un chemin vers des voies engagées. Comme un pouvoir de reconnaissance visuel quand je le porte. Il permet d'élever les voix et les créations artistiques.

Pour tous ces questionnements personnels mais aussi sociétaux, j'ai fait alors un travail introspectif sur mon rapport au maquillage, son évolution. J'y ai notamment développé un **lexique** accessible en fin d'ouvrage. La première occurrence des mots est indiqué **en gras**.

En parallèle, je me suis nourri de recherches, échanges, rituels, habitudes et normes où le maquillage rentre en compte. J'ai pu y observer différents positionnements, qu'ils soient individuels ou collectifs. Je me suis penché sur son influence à notre identité, notre image, et les perceptions extérieures que cela peu produire.

J'ai de plus, choisi de ne pas prendre la parole sur l'immense richesse historique et culturelle du maquillage à travers le monde. N'étant ni historienne ni en position de parler au nom de communautés que je ne connais pas, il me semble plus juste de me concentrer tout d'abord sur ma propre expérience et sur les codes que j'ai observés au fil du temps. Ce qui m'importe, c'est de mettre en lumière cette pratique et de la célébrer, car elle est souvent bien plus sous-estimée et dénigrée qu'elle ne le mérite dans nos cultures occidentales.



Tactiques / aux normes

Avec Jérôme Wieder, un ami à moi des Beaux Arts de Besançon, nous nous étions entendus pour que je le maquille et film pour un de mes projets de mémoire. J'avais besoin d'interviewer des personnes, des opinions, des récits, avoir des données pour avancer dans mes recherches. On s'est alors retrouvés un soir d'avril après les cours, chez moi avec un verre de vin posé sous la table basse. Nous avons filmé avec son portable pour ce premier test, car le mien n'avait plus de stockage. Ensemble nous nous étions mis d'accord pour que je lui fasse comme makeup une énorme étoile au centre du visage. Selon moi, un symbole devait lui appartenir, ce serait sans aucun doute quelque chose de jaune. Cependant, j'ai fait du rose pétant pour ce maquillage, je trouvais que cela convenait mieux à sa carnation. La lumière et la qualité de la caméra étaient affreuses, mais nous étions super excités de partager ce moment ensemble.

Retranscription d'un extrait du projet «video chitchat makeup» avec Jérôme Wieder, 18'57" (2024):°

<3: C'est bizarre car quand je me maquille, j'ai pas l'impression d'être moi. J'offre quelqu'un à voir qui est plus fragile que moi-même.

**°*: Genre tu te dévoiles?*

<3: Pas je me dévoile, mais c'est quelqu'un d'autre. J'me dis que je me sens plus moi-même quand je suis sans makeup et que j'ai mes cernes, mes rougeurs et mes chtars... Mais quand je me maquillais avant j'avais l'impression que c'était quelqu'un d'autre, une part de moi peut-être trop fragile que je montre. Parce que je sais pas pourquoi j'identifiais ça à la fragilité.

Mais alors avant que c'était moi qui me maquillais je trouvais que c'était un symbole de fragilité que je donnais (montrais).

°

Jérôme Wieder = <3 / Jeanne Masson = *°*

**°*: Pour tout le monde ou pour toi?*

<3: la vision que je donnais. J'avais l'impression que ce qu'on percevait de moi c'était une personne un peu plus fragile ou délicat. Et maintenant, je me ne maquille plus, mais quand on me maquille je deviens quelqu'un d'autre. C'est moi mais autrement.

**°*: C'est moi différemment pas forcément fragile?*

<3: Oui de ouf.

**°*: T'avais été maquillé pour la perf (performance) de Angélique?*

<3: Oui, bah par exemple pour une perf, je suis dans un personnage, c'est pas vraiment moi. C'est qui je suis utilisé, qui incarne, mais là on m'avait demandé d'incarner.

(...)

**°*: Et moi quand je t'ai maquillé l'autre soir (pour aller au bar) tu t'es senti toi? Genre quand tu marchais tu savais que t'étais maquillé?*

<3: oui c'était cool, mais bizarrement tu vois j'ai oublié assez rapidement.

**°*: T'as pas ressenti d'appréhension avant qu'on sorte?*

<3: non et aussi parce que c'était quelque chose que j'aimais bien, j'me suis dit « trop stylé ça a été fait par quelqu'une qui sait faire et tout...! Donc j'aime bien tu vois.

(...)

**°*: Tu t'étais déjà maquillé quand t'étais gamin?*

<3: J'ai beaucoup grandi avec mes cousines, mais c'est pas vraiment mes cousines... mais c'est des gens que je considère comme mes cousines parce que nos grands-parents se connaissaient, parce qu'ils ont tous fui la Yougoslavie ensemble. Et donc ils sont restés en contact. Donc, j'ai grandi avec ces trois meufs (cousines), qui sont pour moi comme des personnes de ma famille. Et du coup j'étais dans un univers très féminin. Avec donc des meufs qui adoraient les chevaux ! Et je jouais souvent au cheval ! Et souvent elles se maquillaient pour rire et moi j'essayais. Et j'adorais ça ! Je trouvais ça trop drôle et tout. Et à chaque fois, je n'osais pas demander en disant

« On peut jouer à se maquiller ».

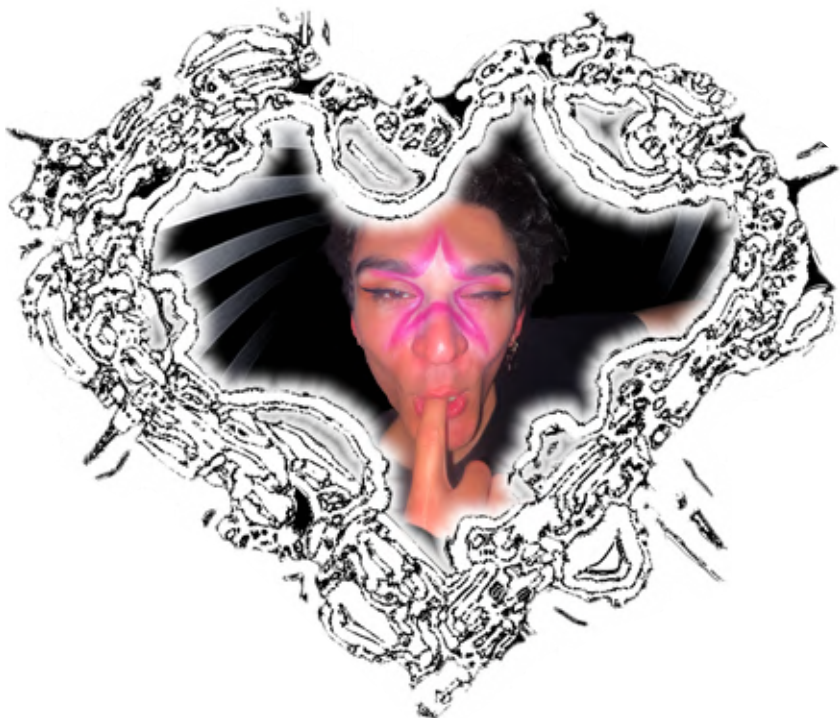
°: Ha! T'avais quand même déjà cette demande?

<3: Ouais, mais je le faisais pas.

°: Mais cette réticence, était là?

<3: Ouais vraiment « non je suis un garçon, je peux pas ».

Et parce qu'elles, y en avait une qui était plus âgée que moi, et l'autre qui est plus jeune, elles avaient déjà un peu le stéréotype de « trop chelou un mec qui se... (maquille) ». Mais tu vois, c'était un peu bizarre.



« La beauté est de l'ordre de la vue, elle est la qualité d'une apparence, et elle s'incarne par excellence sur le visage. »°

°

LeBreton David, *Des Visages, Figurations sociales : le face-à-face*,
Essai d'anthropologie, Éditions Métailié, 1992.



Dès l'enfance, nous sommes assaillies de diktats et de normes que nous intégrons progressivement, presque inconsciemment. Rien qu'avec les jouets ou encore nos vêtements, on nous apprend tout doucement les catégories de notre société, on nous genre.

Cependant, à l'adolescence, ce processus s'accélère. Notre regard sur les corps évolue à mesure que le nôtre change rapidement. Les apparences se transforment, tout comme nos perceptions. Ce qui n'était autrefois que de simples stéréotypes superficiels s'enracinent peu à peu en nous, comme s'ils devaient devenir naturels. À l'adolescence, la pression sociale approfondit ce clivage, laissant émerger une vision binaire et **hétéronormée** qui réduit les identités à deux catégories rigides : la femme et l'homme. Pour mieux nous conformer à ces attentes, nous commençons par prendre exemple sur les personnes qui nous entourent.

Le maquillage de maman n'est que pour maman, pas papa. Papa lui ne se rase pas les jambes et les aisselles. Il met parfois du parfum mais n'a pas besoin de **skin care**. Maman doit être la figure douce, prendre soin, comme son maquillage, léger, mais toujours présent. Ces modèles viennent renforcer l'idée que certaines pratiques sont genrées, et qu'il existe des rôles distincts à jouer pour chacun en fonction de son sexe, dès la naissance dans notre société.

«Née en 2006, Suri Cruise, fille de Tom Cruise et de Katie Holmes, tient le haut du pavé. (...) Elle a porté des talons dès ses trois ans et ses parents lui ont fait faire des Louboutin sur mesure: "Même quand elle va jouer avec ses amis ou marcher sur la plage, elle pleure si [sa mère] ne choisit pas une petite paire de sandales à talons." Et, dans les années à venir, la petite Harper Seven Beckham, née à l'été 2011, devrait représenter une concurrence sérieuse: après trois garçons, sa mère, l'ex-Spice Girl Victoria Beckham, épouse du footballeur anglais David Beckham, rêvait depuis longtemps d'avoir une fille avec qui aller faire du shopping pendant que les hommes joueraient au foot. Cette fois, la commande de Louboutin a apparemment été passée avant même la naissance de l'enfant. Âgée de deux mois, Harper a pour la première fois visité une boutique Prada, expérience qu'elle a "adorée", selon sa mère: "C'était comme si elle disait: "Maman, je suis chez moi!"»°



°

Mona Chollet, *Beauté fatale: Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Paris, Zones, 2012.

Je parle de ces représentations au quotidien que bon nombre connaissent, ou qu'ils ont déjà croisé en grandissant.

Le gros khôl noir que maman a toujours mis, le rouge à lèvres irisé **nude** dans son sac qui a été déformé par la forme de ses lèvres au quotidien. Ses sourcils qui ne repoussent plus comme dans sa jeunesse, car elle les a épilés trop longtemps. Les représentations dans les magazines et aux arrêts de bus de ces corps féminins, ont toujours eux des dents parfaites et des joues ultra lisses sans rides.

Le mascara ultra volumineux de chez **Maybelline New-York** qui a bercé les coupures pubs durant les soirées film en famille. Les haul skin care de ma grande sœur, commandés tous les mois après qu'elle ai reçu son salaire.

Les débuts de soirée dans la salle de bain à se maquiller et à se conseiller ensemble, à oser porter enfin ce seul rouge fuchsia qu'on a acheté 30 balles pour sa marque, à le mettre sur nos lèvres pour un repas de famille au village d'à côté. Y voir les femmes de retour en cuisine après plusieurs heures dans la salle de bain avant. À préparer et emmener les plats qui se retrouvent engloutis par les maris qui ont mis juste la chemise à fleurs et le parfum **Hugo Boss** pour l'occasion.

Le job d'été, de chaque été, avec toujours le même uniforme, toujours les mêmes visages, ne pas se sentir assez jolix, ou alors pas à sa place ? Une beauté impossible à atteindre.

Être un petit engrenage fade dans la machine pour qu'elle tourne toujours de la même manière et à la même vitesse, sur la même position.

Mais heureusement il y avait les clips vidéos de **Lady Gaga** qu'on dévorait avec ma sœur durant des après-midis entiers en bavant devant ses looks. Une femme, une monstre, une extraterrestre ?

Et le début des vidéos beauté sur **YouTube**. Un échappatoire de beauté



parfaite qui paraît accessible, symétrique, sans acné, en différentes étapes toutes satisfaisantes, mais chacune trop coûteuse pour mon porte-monnaie **PetShop**. Je fais partie d'une génération qui a grandi entourée par les médias: la télévision, les débuts des réseaux sociaux, **MSN**, Snapchat, Instagram...

À travers eux, je me suis construite, et j'ai grandi avec l'idée que pour être accepté, il fallait me conformer aux normes de beauté. Ayant été éduqué en tant que personne-cis, que femme, l'apparence physique devient une préoccupation quotidienne qui va bien au-delà de la superficialité.

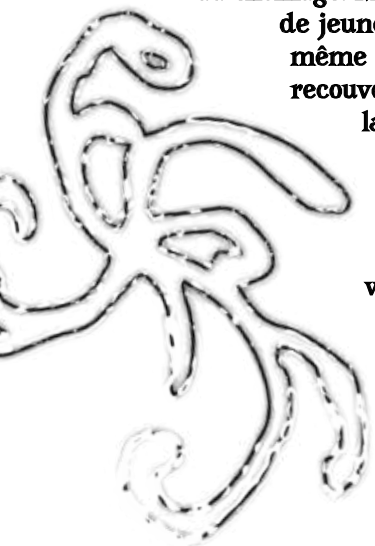
Se maquiller, s'habiller, se tenir, parler, marcher, regarder... Tout est soumis à une constante évaluation de notre société. Pour éviter ces questionnements permanents, il faudrait naître avec une forme de perfection.

Mais pour qui ?

A cause des médias qui sont comme des bombes d'images et de messages qui dictent non seulement comment paraître, mais aussi comment se comporter. Ils construisent tout un ensemble de comportements genrés à travers la manière dont ils représentent le corps féminin et les relations sociales.

Tout comme les films, séries ou clips vidéo, on y voit se diffuser largement, l'idée que notamment les femmes doivent être séduisantes non pour elles-mêmes, mais pour plaire et attirer le regard masculin. Ainsi on normalise le fait que l'on juge en permanence les apparences, et donc que la valeur d'une personne soit conditionnée par ce jugement.





«Le message de l'équipe de journalistes, qui n'est pas difficile à lire, est qu'un homme puissant est un individu, que cette individualité s'exprime par des traits asymétriques, des lignes, des cheveux gris, des postiches, une calvitie, des bourrelets, des tics faciaux ou un cou caressé, et que sa maturité fait partie de son pouvoir. Si l'on appliquait une norme unique aux hommes et aux femmes dans le journalisme télévisé, la plupart des hommes seraient au chômage. Mais les femmes à côté d'eux ont besoin de jeunesse et de beauté pour entrer dans la même scène sonore. La jeunesse et la beauté, recouvertes d'un maquillage solide, présentent la présentatrice comme un générique - un «clone de présentatrice», dans l'argot de l'industrie. Ce qui est générique est remplaçable. Avec la jeunesse et la beauté, la femme qui travaille est donc visible, mais peu sûre d'elle, on lui fait sentir que ses qualités ne sont pas uniques. Mais sans elles, elle est invisible - elle tombe, littéralement, «hors jeu». La situation des femmes à la télévision symbolise et renforce en même temps la qualification professionnelle de la beauté en général»^o

[Traduction] The message of the news team, not hard to read, is that a powerful man is an individual, whether that individuality is expressed in asymmetrical features, lines, gray hair, hairpieces, baldness, bulbousness, tubbiness, facial tics, or a wattled neck; and that his maturity is part of his power. If a single standard were applied equally to men as to women in TV journalism, most of the men would be unemployed. But the women beside them need youth and beauty to enter the same soundstage. Youth and beauty, covered in solid makeup, present the anchorwoman as generic—an «anchorclone,» in the industry's slang. What is generic is replaceable. With youth and beauty, then, the working woman is visible, but insecure, made to feel her qualities are not unique. But, without them, she is invisible—she falls, literally, «out of the picture.»

The situation of women in television simultaneously symbolizes and reinforces the professional beauty qualification in general

Wolf Naomi, *The Beauty Myth, How Images of Beauty Are Used Against Women*, Harper Perennial, 1990.

Ce passage du livre de Naomi Wolf, démontre que les règles de beauté dans notre société servent d'outils de discrimination professionnelle. Et ce sont bien sur les personnes en dehors du moule, qui ne rentrent pas dans la case de l'homme blanc, valide, cisgenre, hétéro, qui vont être victimes, et ce, pas seulement dans le monde professionnel, mais partout ailleurs. Du foyer au bureau, en transport ou au repas de famille, c'est instauré partout car le patriarcat décide de qui il met au pouvoir et de qui il manipule. Dans son livre, Wolf illustre comment les normes de beauté imposées aux corps féminins, sont un outil de contrôle social. Elle montre comment les standards de beauté, largement véhiculés par les médias, façonnent notre perception des corps et de soi-même afin de se soumettre au patriarcat inconsciemment. En ne permettant pas aux personnes minorisés d'évoluer, on les réduit à leur apparence extérieure, les rendant invisibles. Et ainsi opprimant ces individus avec leurs désirs, ambitions et capacités diverses. Cette invisibilisation devient un moyen de « préserver » l'ordre social établi, en empêchant qu'ils perturbent les structures patriarcales en place par leur émancipation.

«Déjà inaccessibles pour la plupart des femmes blanches, les normes dominantes suscitent chez les femmes noires, arabes ou asiatiques une haine de soi encore plus grande. Dans le film de la réalisatrice américaine Kiri Davis *A Girl Like Me* (2005), des enfants noirs à qui l'on demande de choisir entre une poupée noire et une poupée blanche désignent sans hésiter la blanche comme «la plus belle». Et certaines des Africaines-Américaines qui témoignent dans *Dark Girls*, le documentaire de Bill Duke et D. Channsin Berry (2011), ne peuvent retenir leurs larmes: «L'une de mes amies venait d'avoir un bébé, raconte l'une d'elles, et elle s'est exclamée: «Je suis si contente qu'elle n'ait pas la peau foncée!» Ça a été comme si on me poignardait en plein cœur. J'avais l'habitude de ce genre de commentaires de la part de certains racistes, mais, là, cela venait de quelqu'un que je considérais comme ma sœur.» D'autres rapportent comment les hommes ont toujours été incapables d'assumer au grand jour leurs aventures avec elles. «Ce que je voudrais, c'est une belle fille, avec la peau claire et de longs cheveux», déclare un jeune homme noir interrogé dans la rue sur son idéal amoureux.

Il résulte de ce rejet des pratiques encore plus coûteuses et plus dangereuses que celles des Blanches. Défrisages réguliers, perruques, voire produits éclaircissants et chirurgie: les femmes noires ont un budget beauté «neuf fois supérieur», indique Rokhaya Diallo.»°

Dans ce passage de *Beauté fatale*, Mona Chollet met en évidence ce rôle central des normes de beauté de domination occidentale dans la perpétuation des oppressions raciales, sociales et genrées. Ces normes ne sont pas de simples préférences esthétiques, mais des outils de contrôle culturel et économique,

°

Mona Chollet, *Beauté fatale: Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Paris, Zones, 2012.

imposant aux personnes non blanches une vision biaisée de leur propre valeur au sein de la société.

Cette intériorisation peut générer une aliénation profonde et alimenter notamment des pratiques coûteuses, parfois dangereuses, qui renforcent ce cercle vicieux d'exclusion et de marginalisation, dans le but de
t o u x

atteindre
l'idéal de beauté
occidentale blanche.
Ces constructions

culturelles
façonnent des idéaux féminins souvent
ancrés dans des modèles

d'apparence et de comportement qui réduisent les corps féminins à un rôle esthétique ou domestique. Ces stéréotypes sont ceux de l'image féminine, mais pas trop glamour, ni sexy, la femme au foyer qui ne vit qu'à travers un homme, son mari, est ce que la société occidentale souhaite voir en toutes ces gentilles petites femmes.

Cela a bien été représenté dans la série **d'Amazon Prime** « The marvelous Mrs Maisel » en 2017, réalisée par Amy Sherman-Palladino, Daniel Palladino, Sheila R. Lawrence, Dhana Gilbert. On s'intéresse ici à la place des femmes des années 50, mais les problématiques d'émancipation féministes sont toujours d'actualité aujourd'hui. Au début, on y découvre des femmes encouragées à consacrer leur temps, leur énergie et leurs ressources à l'entretien de leur apparence, souvent au détriment du développement de leurs talents, compétences, ou de leurs aspirations personnelles et professionnelles.

Miriam/Midge Maisel, la personnage principale interprété par Rachel Brosnahan, est passionnée par le maquillage et la mode. Cette passion lui a été transmise par sa mère, Rose Weissman, qui, avec son mari Abe, représente un couple très ancré dans des valeurs traditionnelles hétéronormatives. Miriam alors représente et perpétue les codes de la féminité de l'époque, et qui par la suite va y découvrir les conséquences dans sa vie intime comme professionnelle en essayant de s'émanciper. On retrouve en particulier une scène^o, qui représente parfaitement cette idée de la femme qui se doit de se montrer parfaite en toute occasion, de jour comme de nuit. La série révèle les pressions sociales et les attentes irréalistes imposées aux femmes en matière d'apparence, ainsi que les efforts constants qu'elles doivent déployer pour correspondre à ces normes.

La personnage centrale de cette série incarne l'expérience de nombreuses femmes qui, dès leur plus jeune âge, ont été contraintes par les standards de beauté et les attentes familiales imposés par la société et leur éducation. Elle est le reflet de ce vécu commun où, dès l'enfance, nous sommes encouragés à nous conformer à des normes physiques et à des rôles traditionnels, centrés sur l'apparence, la vie domestique, et la soumission à des codes rigides.

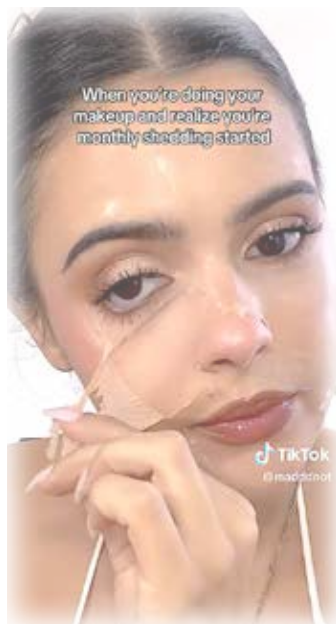
«Elle se démaquille une fois son mari endormi et se réveille avant lui pour avoir le temps de remettre son maquillage... Miriam Maisel est une femme au foyer parfaite dans le New York chic des années 50»^o

Spoiler Alert: Midge arrive petit à petit à s'émanciper, se découvrant un talent en tant que stand-uppeuse en s'éloignant des traditions familiale et de son mari.

Mais dans la réalité, en dehors des caméras, beaucoup de femmes continuent de ressentir la pression constante de devoir se maquiller pour répondre aux attentes de la société. Pour certains, se maquiller est moins un choix personnel qu'une obligation pour être acceptés, se sentir valorisés, ou éviter la stigmatisation. Aliénés par ce qu'ils ont intériorisé, beaucoup de personnes n'arrivent plus à se sortir de ce cercle vicieux du maquillage. Ils tiennent à porter un minimum de maquillage tout le temps, afin d'être sûrs de toujours tendre vers l'idéal des canons de beauté. Ces attentes sont souvent renforcées par les médias et les réseaux sociaux, qui véhiculent l'idée que les corps féminins doivent toujours être « présentables » et ce, en tout lieu. Ce poids social rend difficile pour beaucoup de s'émanciper pleinement des normes imposées à leur quotidien. Au-delà de la question du maquillage, ces normes révèlent un contrôle sociétal plus large. Cela limite les femmes non seulement dans leur apparence mais aussi dans leurs aspirations professionnelles et leur place dans la sphère publique. En liant le respect et l'admiration sociale à une apparence idéalisée, ces standards continuent de perpétuer les inégalités et d'invisibiliser le potentiel individuel des personnes minorisées.

o

Valière Laurent, *L'empire des séries*, « Best of 2018 : « la Fabuleuse Madame Maisel » reine des Emmy Awards », Franceinfo, 2018, disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/replay-radio/l-empire-des-series/l-empire-des-series-best-of-2018-la-fabuleuse-madame-maisel-reine-des-emmy-awards_3102515.html (consulté en avr. 2024)



À travers le personnage de Midge, ce type de série invite à réfléchir à la manière dont les identités marginaliséxs peuvent naviguer dans un monde où leur valeur est encore trop souvent mesurée par leur capacité à répondre aux attentes patriarcales. Elle pose la question de comment concilier expression personnelle et liberté dans une société qui privilégie l'apparence au détriment de l'être.

Un autre exemple est celui de la série POSE, créée par Ryan Murphy, Brad Falchuk et Steven Canals (2018). Elle explore la scène **ballroom** LGBTQIA+ new-yorkaise des années 80 et 90, mettant en lumière les luttes, rêves et liens familiaux des personnages qui la composent. Dans l'épisode 5 de la saison 3, «Something Borrowed, Something Blue», Angel, accompagnée d'Elektra et d'autres membres de sa famille, se rend dans une boutique pour essayer des robes de mariée. Le manager du magasin arrivent et on assiste à une des nombreuses scènes transphobes et racistes que dénonce cette série : le vendeur refuse catégoriquement de les servir leur demandant même de partir. Cette scène met en lumière les difficultés auxquelles les femmes trans raciséxs doivent faire face, même dans des moments de bonheur tels que les préparatifs d'un mariage, ou durant leur journée quotidienne basique, iels doivent avoir une esthétique parfaite pour que les privilèges auxquels iels aspirent leur soient accordés.

« Dans l'entreprise, les hommes sont chez eux ; ils n'ont donc « pas de corps », comme l'écrit Virginie Despentes. Les femmes, elles, doivent donner des gages - sans que l'on sache très bien de quoi, d'ailleurs. Elles doivent n'être ni trop ni trop peu attirantes : dans le premier cas, elles risquent de ne pas être jugées crédibles professionnellement et, si elles se font harceler sexuellement, elles l'auront bien cherché ; dans le second, elles s'exposent aux réflexions désobligeantes pour avoir manqué à leur rôle de récréation visuelle et de stimulant libidinal. Il s'agit de prouver que l'on mérite d'être à la place qu'on occupe et, en même temps, que l'on reste « une femme » au sens traditionnel du terme - de prouver une chose et son contraire, en somme. Naomi Wolf n'a pas tort d'estimer que le matin, lorsqu'elle ouvre sa penderie, une salariée devrait avoir droit à la présence d'un avocat. »°



Mona Chollet, *Beauté fatale : Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Paris, Zones, 2012.

Cela fait maintenant 3 ans que le maquillage m'accompagne constamment où que j'aille. Mon entourage a accepté, voire aime me voir avec des maquillages toujours plus élaborés. Lorsque j'ai eu à faire à des entretiens qui sortaient de ma zone de confort (job saisonnier ou étudiant) je me maquille de manière sobre, comme avant. Puis, lorsque je suis enfin embauché, je montre petit à petit un peu plus de créativité, sans tout de même avoir des full face.

À mon retour d'Erasmus en février 2024, j'avais besoin de trouver un travail. Je suis par chance prix dans un lieu culturel: le Conservatoire à Rayonnement Régional de Besançon, en tant que surveillant. Le travail est simple, et mes collègues sont agréables en général. Il y a pas mal de choses à retenir alors j'écoute tout et en souriant. J'essaye d'être le plus agréable moi aussi, et on me le rend bien en général, c'est en partie pour cela, je pense, que les réflexions sur mon physique se font moindres. Mon chef d'équipe me « rappelle » que je devrais porter tout de même sur moi un élément rappelant que je suis « surveillante » et que je suis « employée » au sein du Conservatoire. Sûrement, car je suis nouveau et qu'on pourrait me confondre avec un élève. Parfois, il me passe un badge.

Un jour après mes cours, je vais au travail, je croise à l'entrée mes collègues, l'un d'eux me complimente sur mon maquillage, j'ai le sourire aux lèvres de gratitude et vais en direction du bureau des surveillants poser mes affaires personnelles.

J'avais un maquillage simple avec un trait de liner et 3 petites étoiles faites au liner (1 au-dessus du sourcil, 2 autres se baladant sur mes joues).

Dans le bureau, je souris et salue mon chef d'équipe. Il me demande en hésitant ce que c'est sur mon visage. Tout sourire de lui parler de ma passion je lui dis que c'est « juste du maquillage ». Puis il me fait comprendre qu'il faudra que je change cela à l'avenir, pour convenir à une « image plus sobre » à laquelle tient le conservatoire.





En me regardant de haut en bas, il me dit qu'il va me passer un t-shirt du Conservatoire aussi, car ma tenue serait apparemment trop extravagante ou non conforme en plus. Comme mon visage. Après avoir enfilé ce haut, j'ai eu l'impression d'avoir le walk of shame du salarié. J'étais conforme au Conservatoire, à cette institution, à la ville, mais pas à moi-même.

Il a donc par la suite, commandé à la mairie de Besançon la tenue complète des salariés du Conservatoire : t-shirt, polaire, pull, veste trop grande, chaussures de sécurité, que j'ai reçus et que je mets en partie (t-shirt ou pull seulement).

J'en ai parlé à mon collègue qui m'avait complimenté auparavant sur mon maquillage, en lui expliquant que j'étais « un peu » dégoûté. Il m'a dit que c'était dommage... mais sans vouloir plus en débattre.

J'ai alors petit à petit développé une sensation désagréable lorsque je me maquillais les jours où j'allais travailler là-bas. Je fais un makeup plus sobre qu'à mon habitude, je me sens bizarre dans ma propre chambre, durant mon propre rituel, restreinte. Et même en dehors de chez moi, je n'arrive toujours pas à être totalement à l'aise dans mon corps. Comme un retour en arrière forcé.

Il m'est arrivé parfois de croiser des étudiants du Conservatoire au bar lorsque « j'étais moi-même », portant un maquillage que j'avais choisi, sur lequel j'avais passé du temps. Du bon temps.

Comme elleux peut-être pourraient aussi essayer ? Ou peut-être qu'ils ne le savent pas mais ce serait comme réussir un accord du premier coup ? C'est satisfaisant, on se sent en confiance vous savez. Ils me saluent, mais je ressens une impression désagréable. On se fixe mutuellement, comme si on ne se reconnaît pas l'un, l'autre. Je les reconnais et elleux aussi me reconnaissent, même avec un laps de temps, on réussit. J'ai envie de dire que c'est bien moi, que je suis comme cela en réalité. Que travailler dans une institution artistique et culturelle ne signifie pas être libre d'être et de faire ce que l'on veut ?



◦

Fois Giulia, *Pas son genre*, France Inter, « Émancipation et maquillage » (rubrique « En marge »), oct 2020, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/pas-son-genre/emancipation-et-maquillage-4086410> (consulté en juil. 2024).

◦◦

[Traduction] In one song I wrote, called “When a Girl Can’t Be Herself,” it says,
« In the morning from the minute that I wake up / What if I don’t want to put on all that makeup / Who says I must conceal what I’m made of / Maybe all this Maybelline is covering my self-esteem » No disrespect to Maybelline, the word just worked after the maybe. But the truth is ... I was really starting to feel like that — that, as I am, I was not good enough for the world to see. This started manifesting on many levels, and it was not healthy. Every time I left the house, I would be worried if I didn’t put on makeup : What if someone wanted a picture?? What if they POSTED it??? These were the insecure, superficial, but honest thoughts I was thinking. And all of it, one way or another, was based too much on what other people thought of me.

HAISTON, *Alicia Keys: Time to Uncover*, Lenny Letter, 2017, <https://www.lennyletter.com/story/alicia-keys-time-to-uncover> (consulté en juil 2024)

Selfie, structure des standards de beauté

Il y a quelques années, une tendance qui prônait l'acceptation de soi au naturel, a encouragé les femmes à abandonner le maquillage dans le but de se libérer des standards de beauté imposés. Ce phénomène opposé aux diktats a émergé en réaction à cette pression sociale: la tendance du *no makeup* (sans/pas de maquillage). Ce mouvement, est devenu très populaire par les réseaux sociaux, notamment avec Alicia Keys dans une interview publiée en 2016. Par la suite beaucoup de personnes et de célébrités ont suivi le mouvement: arrêter de se maquiller totalement en assumant un visage au naturel jusqu'aux tapis rouges. Beaucoup y ont vu un soulagement, un gain de temps et une baisse de leur anxiété face aux attentes sociales. Cette *trend* a permis de remettre en question l'idée qu'un corps féminin doit constamment se maquiller pour être considéré comme présentable ou acceptable°.

«Dans une chanson que j'ai écrite, intitulée "When a Girl Can't Be Herself" (Quand une fille ne peut pas être elle-même), ça dit, "Le matin, dès la minute où je me réveille / Et si je ne veux pas mettre tout ce maquillage / Qui dit que je dois cacher ce dont je suis faite / Peut-être que toute cette Maybelline couvre mon amour-propre." Sans manquer de respect à Maybelline, le mot a juste fonctionné après le peut-être. Mais la vérité est que... je commençais vraiment à me sentir comme ça - que, telle que je suis, je n'étais pas assez bien pour que le monde me voie.

Cela a commencé à se manifester à plusieurs niveaux, et ce n'était pas sain. Chaque fois que je quittais la maison, je m'inquiétais de ne pas me maquiller: Et si quelqu'un voulait une photo?? Et si ils les POSTE??? Telles étaient les pensées insécurisantes, superficielles, mais honnêtes que je me faisais. Et tout cela, d'une manière ou d'une autre, était trop basé sur ce que les autres pensaient de moi.»°

Grâce à l'impact médiatique de ces célébrités et influenceurs, cette tendance a permis de réévaluer la relation que l'on entretient avec son apparence, en valorisant une approche plus authentique et décomplexée. Le fait de prendre soin de soi et d'accepter ses complexes, en allant jusqu'à les mettre en avant a permis à beaucoup de personnes de se sentir mieux dans leur corps. S'occuper de soi et accepter son apparence est alors devenu de plus en plus soutenu sur les réseaux sociaux.



Cependant, cette *trend* a engendré son opposé, le « Glam-Shaming » ou « Makeup shaming », qui se manifeste par le harcèlement, la stigmatisation et les moqueries envers les personnes, notamment les personnes, qui choisissent de se maquiller.

Auparavant, on montrait du doigt surtout ceux qu'on qualifiait de **bimbo** ou encore **cagole** pour avoir choisi de se mettre trop en avant, d'assumer les clichés féminins qui nous collent déjà à la peau depuis la naissance.

«Une stigmatisation névrotique de celles qui choisissent d'utiliser l'outil qu'est le maquillage différemment. Qui ne s'ancrent pas dans cette veine de la tendance au naturel, et qui de fait, sont moins dans la préservation de cet imaginaire vicieux que les femmes sont des "créatures" éternellement belles et sexy sans effort» °

On comprend qu'aucun choix ne peut être épargné des critiques. La tendance du «No Makeup» ne se limite pas à une simple *trend* d'acceptation de son apparence face aux critiques et aux normes de beauté imposées par les médias et la cosmétique. Elle renforce en réalité des codes

°

<https://www.tapage-mag.com/>, *Vraie question : c'est quoi le glam-shaming ?*
(rubrique: Société), publié le 15 jan. 2019, <https://www.tapage-mag.com/societe/mas-au-fait-cest-quoi-le-glam-shaming> (consulté en avr. 2024).

de conduite que nous connaissons déjà : ceux de la femme pure et éternellement belle, avec une peau douce et fraîche. Mais maintenant qui assume des cernes légères, des taches de rousseur, des cils courts, mais sans pour autant trop se dévoiler, paraître trop glamour ou sexy. Facile non ? Cette demande de représentation de la féminité, à la fois naturelle et soignée, répond toujours dans un sens aux attentes du patriarcat :

« Une beauté rassurante pour les hommes parce que figée, permanente. En ayant toujours le même visage, la même image, on dit à l'autre : "N'aie pas peur, je serai toujours celle que je suis maintenant." » °°

L'imposition de normes strictes de beauté sur les corps féminins, souvent sous le prétexte de les encourager à rester « naturelles » et « belles », ne se limite pas à contrôler leur apparence physique. Cela reflète également une volonté plus perfide de limiter nos ambitions et notre potentiel d'évolution personnelle et sociale. En exigeant des personnes qu'iels maintiennent une apparence constante et conforme aux idéaux d'esthétiques traditionnels. Une fixation sur la beauté et la naturalité qui sert de mécanisme de contrôle social. La société impose des contraintes qui entravent leur capacité à s'imaginer, s'accomplir autrement. Ainsi, en insistant sur le fait que la définition de la beauté serait de rester jeunes, attrayantxs et inchangéxs, on empêche de se concentrer sur d'autres aspects de son identité et de sa vie. Comme un maintien dans un état de stase, qui empêche de grandir, de changer ou de s'épanouir pleinement. La pression pour rester fidèle à une image idéale de féminité naturelle limite la liberté d'expression et de transformation personnelle.

°°

Mazelin Salvi Flavia, « Se maquiller, ce n'est pas futile, c'est essentiel ! », *Psychologies*, 2009, disponible sur : <https://www.psychologies.com/Beaute/Visage/Maquillage/Interviews/Se-maquiller-ce-n-est-pas-futile-c-est-essentiel> (consulté en avr. 2024).

«Le rôle des industries de cosmétique est certainement de transformer toutes les femmes du monde en méchante reine de Blanche Neige, celle qui chaque matin interroge son miroir pour savoir qui est la plus belle. Et bien leur mission est de lui répondre NON, elle est la plus moche, la plus grosse, la plus vieille, et si il faut vraiment tout lui dire, qu'elle sent passablement mauvais (l'odeur, c'est pour vendre les parfums). Les industriels du cosmétique cherchent à démontrer que la femme idéale, est celle dans les spots publicitaires ou sur les packagings. C'est le modèle par excellence, physiquement pure, puisqu'elle rentre dans leurs normes. Les industriels du cosmétiques, pour vendre des produits de beauté dans le monde entier, doivent activer le désir de jeunesse, avec la même frustration, la même course impossible contre le temps, les mêmes critères, le même modèle, la même norme, pour tout le monde, partout.»°

Pour mieux comprendre ce «makeup shaming», ce concept pointe d'un côté les images de perfection et de glamour véhiculées par la société et les médias, iels créent des attentes toujours plus élevées en matière d'apparence, ce qui ne fait que renforcer la stigmatisation de ceux qui ne correspondent pas à ces normes. Comme Miriam Maisel, il faudrait être belle de jour comme de nuit. Et d'un autre côté, il y a ceux qui adhèrent à l'idée de la beauté naturelle et qui considèrent le maquillage comme trop superficiel ou inauthentique.

«quand une femme se maquille trop les commentaires fusent (de la voiture volée, au classique pot de peinture) et quand elle décide qu'elle n'en a rien à foutre de son apparence physique, elle en prend autant pour son grade (t'aurais pu faire un effort, franchement ça fait négligé, t'as mauvaise mine aujourd'hui, c'est pas très féminin... et on vous en passe).»°°

°

Ces stigmatisations, qui affectent profondément la confiance en soi et le bien-être mental des individus, s'ajoutent aux nombreux outils du patriarcat utilisés pour imposer et maintenir les normes sociales. Cela renforce les sentiments d'insécurité et d'inadéquation, ainsi que les pressions pour se conformer à des idéaux de beauté inatteignables. Des lèvres pas assez charnues, ou des taches de rousseur mignonnes, mais pas au bon endroit, un teint pas assez lisse, avec trop de taches, trop d'acné ? On les maquille ou pas pour être conforme comme la meuf sur l'affiche de l'arrêt de bus là, que tout le monde regarde ?

Alors une nouvelle *trend* sur les réseaux sociaux est apparue pour faire « l'entre-deux » si l'on veut. On peut se maquiller mais pas trop quoi ? Difficile de comprendre. Cette *trend* c'est celle de la « cleangirl makeup » (la fille propre ?). Cette tendance prend la forme de vidéos où la plupart sont des femmes qui montrent leur routine makeup. Cette routine se base sur un look frais et naturel, comme si on ne portait aucun maquillage. On reprend le style des visages de topmodels épurés, on va mettre en avant une peau lisse et lumineuse, des joues un peu rosées, des sourcils légèrement décoiffés et fournis, des cils allongés et recourbés, ainsi qu'une bouche un peu glossy. Bref un maquillage effet naturel et frais comme si on ne voyait rien. Ce mouvement date depuis des années maintenant, 2021 environ, dû à l'impact de la **pandémie** sur notre quotidien. On pourrait se dire qu'ainsi, on peut apprendre à aimer son visage petit à petit. En partie oui. Comme beaucoup d'autres mouvements, on met ici en évidence un idéal de beauté qui semble réservé à ceux ayant les moyens d'acheter les produits exorbitants recommandés, excluant ainsi les personnes qui s'éloignent des standards dominants.

oo

Tapage Mag, « Vraie question : c'est quoi le glam-shaming ? », janv. 2019. Disponible sur : <https://www.tapage-mag.com/> (consulté en avr. 2024).

Notamment par une représentation essentiellement faite par des jeunes filles blanches, minces et aux visages se rapprochant des canons de beauté occidentaux.

De plus, rapporter cela à l'expression « fille propre » suggère implicitement une impureté pour ceux qui ne s'y conforment pas, un vocabulaire récurrent dans le monde de la beauté, où l'on prône souvent la « détox » ou la « purification » de soi.

En réaction, des vidéos alternatives, en opposition à cette *trend* ont émergé, comme « clean girl look but with acne » ou « clean girl makeup but on a brown girl »,° qui visent à briser le lien entre cette esthétique « propre » et la blancheur, tout en ouvrant de nombreux débats dans les commentaires.

◀ Il y a aussi, chez de nombreuses femmes, une difficulté à assumer le maquillage comme un plaisir esthétique ou sensuel. Le désir de se disculper était très présent dans les nombreux témoignages que j'ai recueillis, alors que je travaillais à mon livre: « Je me maquille à peine », « Uniquement pour sortir », « Je mets juste un soupçon de poudre ou un gloss transparent »... Il y a aussi un désir de banaliser le geste, de le rendre automatique. De nombreuses femmes disent: « Je me maquille par habitude », « C'est juste pour avoir bonne mine »... Il y a là un vide, un blanc de la pensée, le propos est banal, il n'y a pas ou peu d'implication personnelle. »°°



◊

Tajan Aurore, *How to be pretty ?*, Pau, ESAD Pyrénées, 2024, disponible sur : <https://www.memo-dg.fr/memoire.php?nom=how-to-be-pretty-?> (consulté en avr. 2024).

°°

Mazelin Salvi Flavia, « Se maquiller, ce n'est pas futile, c'est essentiel ! », *Psychologies*, 2009, disponible sur : <https://www.psychologies.com/Beaute/Visage/Maquillage/Interviews/Se-maquiller-ce-n-est-pas-futile-c-est-essentiel> (consulté en avr. 2024).

Mais jusqu'à quel point nos décisions sont-elles vraiment autonomes et jusqu'où sont-elles influencées par des attentes sociales ?

Beaucoup de personnes se retrouvent, souvent à leur insu, piégées par les normes et dogmes esthétiques hérités du patriarcat. Ces attentes sociétales façonnent notre perception de la beauté et influencent nos comportements quotidiens. Dans un monde où le naturel et l'authenticité sont souvent mis en avant, il existe pourtant un paradoxe : l'aspiration à se montrer telx que l'on est, sans artifices, est souvent contrebalancé par des injonctions à masquer nos imperfections.

Dans la quête de l'acceptation de soi, il arrive que l'on se retrouve à cacher ce « vilain bouton » apparu suite à la cuite d'hier avec un peu d'anti-cernes, sous prétexte de rester présentable. Ce geste, apparemment anodin, illustre parfaitement cette dualité. On cherche à s'assumer, mais on se sent également contraint de respecter des standards esthétiques pour ne pas déroger aux attentes de notre environnement. « Je ne suis pas une bimbo, mais je mets toujours un peu de mascara avant d'aller au travail, ça fait plus correct ! » Le besoin de se conformer aux normes, même en affichant une volonté d'authenticité.

En fin de compte, des outils de maquillage, qui pourraient sembler superflus à première vue, deviennent parfois indispensables pour certaines personnes. Pour beaucoup, ces produits ne sont pas seulement des moyens d'embellissement, mais plutôt des instruments qui leur permettent de se sentir en confiance et d'améliorer leur bien-être personnel. Que ce soit un fond de teint pour unifier le teint ou des faux cils pour accentuer le regard, ces choix sont motivés par le désir de se sentir bien dans sa peau, tout en naviguant dans un paysage culturel où les normes de beauté sont omniprésentes.

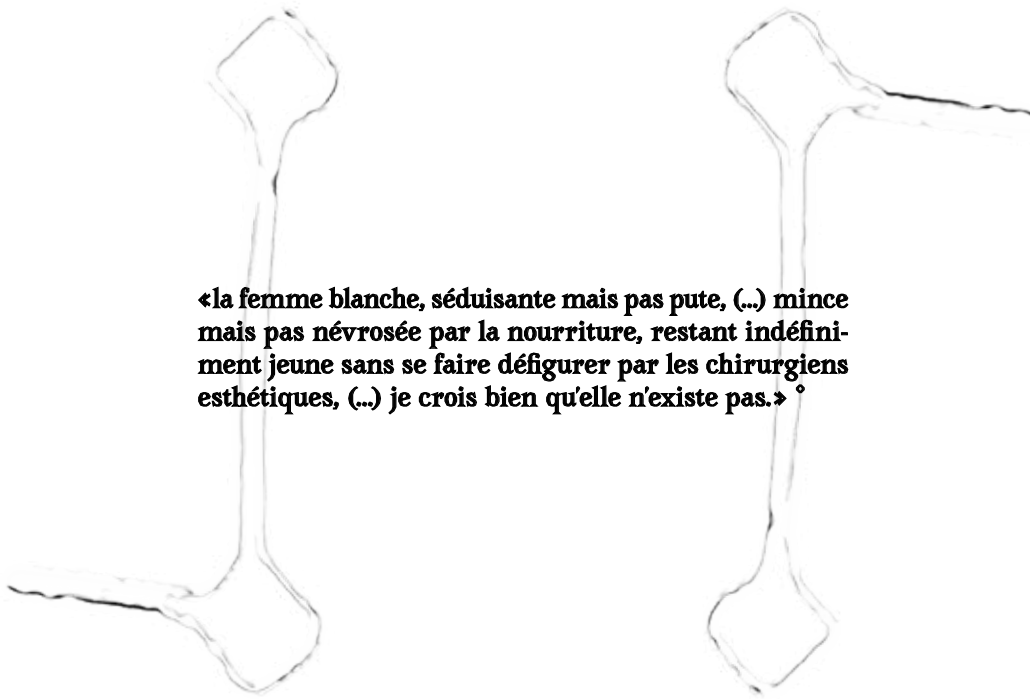


Autrement dit, on peut se maquiller pour soi-même, pour son propre confort et sa confiance en soi. Mais l'idée de se maquiller pour plaire aux autres ou pour des raisons professionnelles ne devrait plus être une préoccupation aujourd'hui.

Il est crucial, si l'on souhaite avancer vers des modes de pensée plus inclusifs et respectueux de l'expression individuelle, de reconnaître que chacunx a le droit de se servir ou non de ces outils, en fonction de ses propres désirs et besoins, sans être soumisxs à des jugements extérieurs. C'est dans cette pluralité des choix que nous pouvons commencer à nous libérer des diktats patriarcaux qui façonnent notre conception de la beauté.

Chacunx doit avoir le droit de se maquiller ou de ne pas le faire, sans craindre d'être jugéx ou stigmatiséx.





**«la femme blanche, séduisante mais pas pute, (...) mince
mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfini-
ment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens
esthétiques, (...) je crois bien qu'elle n'existe pas.» °**

°



«Avec The Substance, vous pouvez générer une autre version de vous-même, plus jeune, plus belle, plus parfaite. Il suffit de partager le temps. Une semaine pour l'une, une semaine pour l'autre. Un équilibre parfait de sept jours. Facile n'est-ce pas? Si vous respectez les instructions, qu'est-ce qui pourrait mal tourner?»°



°

BORNET Jacky, «*The Substance*» de Coralie Fargeat, le film choc avec Demi Moore et Dennis Quaid, France Télévisions - Rédaction Culture, Publié en nov. 2024. Disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/the-substance-de-coralie-fargeat-le-film-choc-avec-demi-moore-et-dennis-quaid_6853043.html (consulté en nov. 24).

Un soir au bar, assis à l'intérieur exceptionnellement, car la terrasse était remplie. Mon amie Adèle, venait me rendre visite, je l'hébergeais ce soir-là. Quant à Jérôme et moi, nous avons passé l'après-midi ensemble, dans ce même bar à travailler sur nos ordinateurs. Adèle nous a rejointx il faisait déjà nuit et le sombre allongé s'était transformé en pinte dorée. En discutant tous ensemble on en est venux à parler de nos mémoires respectifs. Jérôme m'avait incité à enregistrer ce genre de conversations, je pourrais ainsi les réécouter et réutiliser.

Extrait de la retranscription d'un enregistrement au bar (01/05/2024): °

°*: Mais j'avais vu un **tiktok ou un truc Instagram qui reprenait en fait un podcast, ou un truc d'une radio, je sais pas quoi. C'est en mode, t'as 2 camps, le premier genre les meufs qui se maquillent et qui aiment ça, et l'autre camp, des gens qui sont contre le maquillage, dont 2 mecs et une meuf. Et la meuf du deuxième groupe, bah c'est la «skinny white girl» qui à un visage symétrique et tout...*

<3: ouais elle est «belle».

**°*: La meuf qui est belle selon les normes de société quoi. Et en fait, dans le truc là, il y a vraiment cet extrait qui a été repris en boucle sur les réseaux pour en rire. La meuf avec les 2 gars elle est là en mode (en anglais) «moi je pense que en fait, les femmes qui se maquillent, elles cachent leur réelle beauté naturelle avec laquelle elles sont nées...»*

.§'': Aaaaahh mais je crois j'en ai entendu parler...

**°*:(le maquillage) C'est pour «cacher leurs insécurités» je ne sais pas quoi. En fait elle taillade les meufs qui se maquillent, et t'as l'autre groupe à côté qui la regarde en mode «wouah meuf t'es loin en faite de la réalité des choses» tu vois?*



Adèle Yonnet = .§'' / Jérôme Wieder = <3 / Jeanne Masson = *°*

De la poudre aux yeux

«Et même si les beautyguru se défont des questions liées au genre, en ayant des représentantxs d'un large spectre (Jeffrey Star, Manny MUA, Patrick Starr, etc.), la résurgence du lien entre ces vidéos et la presse féminine est tout de même notable quand on s'y penche. Placés sous la coupe d'une industrie de la beauté qui veut toujours mieux vendre, les contenus de ces vidéos ne viennent au final que rejouer les mécaniques d'une presse féminine dont on connaît déjà les rouages depuis des années ; les vidéos amateurs n'y changent rien.

Mona Chollet le constate dans un épisode du podcast *Miroir Miroir*, "la logique des magazines féminins, on se l'est complètement appropriée" Ces "influenceuses" du monde de la beauté apparaissent parfaitement coiffés, la peau lissée par des filtres, affichant un sourire constant dans des décors soignés iels "tentent de dépeindre la perfection". Dans une esthétique aseptisée, iels reprennent des catégories héritées de la presse féminine.»°

Dans cette pensée-là, j'ai décidé de revenir à mes premiers souvenirs que j'ai avec le maquillage. J'avais commencé à me maquiller vers 12 ans, mais j'en voulais plus sur ma face. Faire plus que du mascara ou du fard. En-dehors des magazines trop **boring** ou des publicités trop prudes à la télé, je me rivaïs sur les tutos YouTube. Je pouvais y retrouver des jeunes femmes se maquillant dans leur chambre, à leur bureau avec des produits similaires aux miens. De manière décontractée, et même si la lumière n'était pas toujours au top, elles nous partageaient leurs astuces beauté.

Aujourd'hui, cela fait plusieurs années que je n'en regarde plus, mais je sais que les contenus ont considérablement évolué. Les vidéos sont désormais bien plus professionnelles, avec une qualité impressionnante et une présentation soignée.

°

Akkari Youssra, *Féminité redéfinie : l'esthétique hyperféminine et ses revendications*, Havre, ESADHaR, 2024, disponible sur : <https://www.memo-dg.fr/memoire.php?nom=feminite-redefinie-l-esthetique-hyperfeminine-et-ses-revendications> (consulté en avr. 2024).

Pour ce mémoire, j'ai choisi d'en visionner à nouveau afin de comprendre comment les tutoriels que j'ai connus ont évolué aujourd'hui pour ceux qui débutent dans le maquillage. Comment ces créateurix réussissent à se faire une place dans le monde des médias, et notamment d'internet.

J'ai pris un carnet à côté de moi pour noter mes impressions, et j'ai recherché sur mon ordinateur, dans la barre de recherche sur YouTube: « Tuto makeup ». Basique quoi. Je tombe en premier sur « Maquillage PAS À PAS spécial DÉBUTANTS (10 étapes détaillées) » de MarionCameleon, 398 mille vues, 53min, il y a 8 mois.°

Parfait, exactement ça. Les tutos sont généralement comme celui-ci, présentés sous forme d'étapes. Ici en 10 étapes pour un « maquillage complet ». J'essaye justement de me mettre dans la peau d'une personne qui commencerait à vouloir se maquiller davantage au quotidien, mais qui ne saurait pas trop vers qui se tourner. En plus, la youtubeuse est assez connue et semble expérimentée, alors **let's go!**

Selon elle, on devrait faire une routine soin en se lavant le visage puis en attendant 30-40 minutes avant de se maquiller... Okay ahh... sauf que moi le matin, je n'ai pas toujours le time... Genre, je vais pas me lever à 6 heure du mat' ou alors zapper mon ptit' dej car je me suis levé trop tard... Sorry je suis censé débuter, genre tous les matins une heure minimum pour se préparer? Bon, okay aujourd'hui c'est ce que je fais au quotidien.

L'étape suivante, avec attention une base hydratante **Laura Mercier** à ... roulement de tambour... 50 balles!! Puis pour le teint c'est assez cool, on a 3 techniques différentes d'application qui vont se différencier par leur couvrance (éponge, pinceau à poils compact, pinceau à poils

°

MarionCameleon, *Maquillage PAS À PAS spécial DÉBUTANTS (10 étapes détaillées)*., YouTube, août 2023, 53 min. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=fv3HiLa1HQ&ab_channel=MarionCameleon (consulté en avril 2024).

souples). On a un choix précis et elle nous le présente avec un nouveau fond de teint... à 40 € cette fois-ci!!! Attention peut-être à chaque étape on va enlever 10 €? HAha ça serait trop beau. Allez BAM! Un anti-cernes à quasi 40 €.

Après cette application, on a une petite parenthèse où elle nous avoue ne pas trop aimer ce nouveau fond de teint for no reason...Okay... Du coup, je prends quoi moi demain chez **Sephora**?

ANYWAY, on va venir prendre 2 poudres différentes de préférence, enfin toujours si on peut se les offrir: une pour le teint et l'autre pour les cernes et plis du visages. Après avoir fixé votre teint elle nous invite à raviver cette peau blanche avec du contouring/**blush/bronzeur/highlighter**.

Au moment du contouring on y voit comment cacher son double menton et faire rétrécir son front, affiner son nez, mais aussi se faire des joues creusées. Et là elle est formelle, il vaut mieux garder sa ligne naturelle de joue plutôt que de trop l'étendre, car «ce n'est pas très joli» en fonction de la lumière. Puis à partir du moment du blush, je me suis rendu compte à quel point ses instructions étaient toutes très détaillées, voire millimétrées: le blush se trouve sur une ligne/zone bien précise et ne doit pas dépasser dans son application la moitié du niveau de l'œil sur la joue... Le contouring est lui aussi très structuré en reprenant nos lignes de base du visage. Avec les bonnes teintes à respecter en fonction du rendu voulu.

Durant ce tuto, je me rends compte que l'algorithme YouTube me suggère une autre de ses vidéos intitulées: «invité à un mariage?

LE MAKEUP QU'IL FAUT FAIRE!»

Mais **omg** il y a aussi des codes à respecter pour les mariages???? je suis vraiment en retard, il faut trop que j'apprenne tout par cœur!

Bon, la youtubeuse ici est censée s'adresser à sa communauté entière, mais plus précisément aux personnes qui débuteraient et voudraient avoir/arriver à un résultat comme le sien.

Malgré mes propos précédents pouvant paraître virulents, je ne veux en aucun cas m'attaquer ou même porter atteinte à Marion Caméléon et tout autre personne faisant des tutos ou autre type de divertissement sur Internet. Je respecte leur travail et leur personne, ce n'est pas aisé de se filmer *face-cam* et encore moins quand on le rend public.

En réalité, je suis fatigué. Extrêmement fatigué de voir qu'aujourd'hui, il est quasi impossible de trouver des tutos makeup à moins de 50 balles pour se faire le visage intégral. J'ai depuis longtemps arrêté de m'acheter du maquillage sur Internet ou alors dans les magasins de cosmétiques dédiés. Je ne regarde plus ce que les influenceurs utilisent, car je sais que je ne vais pas pouvoir me le payer, ou alors je vais me dire que leurs produits me sont indispensables. Je suis comme dégoûté de voir que cette passion est bien trop coûteuse et donc peu accessible pour la plupart d'entre nous. Même les tutos les plus dominants sont ceux de femmes cisgenres blanches avec la peau, des lèvres, des sourcils parfaits et apparemment un porte-monnaie bien rempli.

Alors j'essaye des moyens alternatifs pour pouvoir créer les maquillages que je souhaite. Je prends le risque d'aller à **NOZ** ou même **Normal** pour choper des trucs à moins de 5 €. Si je ne trouve vraiment pas, alors j'attends d'avoir l'argent pour aller dans les magasins de cosmétiques officiels,

ou je vole.

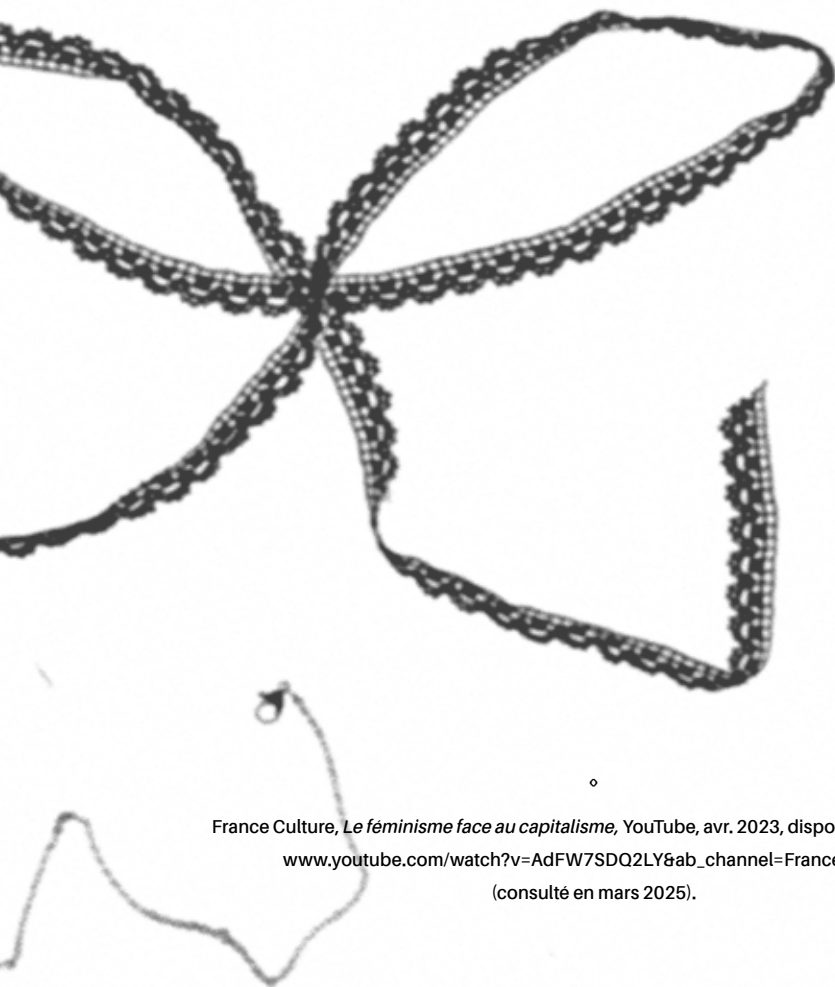
Parfois.

Hélas, ces alternatives deviennent de plus en plus difficiles à trouver. L'industrie cosmétique ne cesse d'évoluer, avec des prix qui flambent et des stratégies marketing toujours plus sophistiquées qui sont de plus en plus ancrés dans notre quotidien. Dénicher des produits qui n'entraînent pas de réactions allergiques, qui respectent l'environnement, qui restent accessibles financièrement et, surtout, qui nous plaisent relève presque du parcours du combattant. Très peu de marques parviennent à concilier ces critères tout en restant pérennes. En réalité, nous nous retrouvons confrontés au système capitaliste lui-même, où l'offre est dicté par des impératifs systémiques patriarcaux et blancs, de rentabilité plutôt que par des besoins réels.

Ce phénomène, comme nous avons déjà pu l'observer, est amplifié par les médias qui diffusent des standards de beauté homogénéisés et prescrivent ce qui est jugé acceptable ou présentable. Ils imposent cet uniforme du « normal », façonnant nos perceptions et nos attentes vis-à-vis de notre propre apparence. En promouvant ainsi des physiques types et des routines bien spécifiques, ils exercent une pression sociale dissimulée, nous incitant à adapter nos achats et nos habitudes de consommation. L'accumulation de produits devient alors une nécessité déguisée en choix personnel, un moyen de donner l'illusion d'une beauté « naturelle », en réalité construite par des tactiques commerciales.

Alors, au quotidien, on va être se retrouver impactés. Faut-il consacrer son budget à des produits cosmétiques de qualité pour être perçus comme « présentable », ou privilégier d'autres besoins ? Faut-il prendre ce temps pour autre chose ? Un petit-déj avant de partir ou prendre le temps de se maquiller ? Investir dans un mascara et une base pour le teint devient une dépense conséquente, mais aussi une injonction silencieuse : celle d'apprendre à les utiliser correctement, sans excès, mais tout en respectant les millions de publicités qu'on a croisées en allant prendre le bus.

Audrey Millet: «aujourd'hui les réclamations des femmes notamment "je fais ce que je veux de mon apparence", en fait elles sont toutes reprises de cette manière. Quand je pense à un des slogans Chanel: "oubliez le fond de teint, choisissez la confiance", ce sera grâce à ce fond de teint. [...] Ça veut dire qu'avec Chanel, vous allez acquérir la confiance. Et ça c'est très très important surtout dans le milieu de l'habillement, des cosmétiques, des apparences: c'est garder le consommateur et la consommatrice dans un état de faiblesse adolescent, dans cet angoisse d'être, de ne pas être assez bien, dans ce malaise, dans ce mal-être. Si vous allez bien, vous n'avez pas besoin d'acheter finalement donc, il y a vraiment ce système là.»



France Culture, *Le féminisme face au capitalisme*, YouTube, avr. 2023, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=AdFW7SDQ2LY&ab_channel=FranceCulture
(consulté en mars 2025).

ANYWAYS.

Au début de la première vidéo pour mon projet *ChitChat Makeup*, Jérôme m'explique qu'il aurait aimé se maquiller au quotidien. Cependant, son côté perfectionniste, de vouloir toujours réussir du premier coup, l'a découragé. Alors de manière plus occasionnelle, il lui arrive de se maquiller.



Retranscription d'un extrait du projet «video chitchat makeup» avec Jérôme Wieder, 18'57", 2024 :

<3: À un moment, là y a pas longtemps, je mettais de l'anti-cerne, car j'étais complexé par mes cernes. Et en fait, j'ai arrêté parce que flemme, c'était trop chiant j'arrivais jamais à trouver ma teinte? J'me suis dit, vas-y j'ai un anti-cerne de merde, que j'ai dû payer pas cher ou que j'ai dû voler. Et j'me suis dis «bah non, il me faut un anti-cerne super cher!». Après quand je voyais des gens se maquiller, c'était «ouais on peut pas porter d'anti-cerne sans poudre, et après la poudre faut faire-ci et ça... ». Et putain, j'ai pas envie d'avoir 35 000 trucs, moi j'veux juste cacher mes cernes, il me faut un truc! Mais en fait non, ça suffisait pas.

o: Du coup même l'anti-cerne de base t'as abandonné?

<3: Ouais.



Ce qui m'agace aussi par-dessus tout, c'est l'indifférence face à tout le temps, l'argent et les efforts consacrés à se maquiller et à trouver les produits adéquats. Beaucoup ignorent ce qu'il y a derrière notre apparence, et je n'ai ni l'en- vie ni le temps de leur expliquer, alors je me contente de leur montrer mon visage, ma face maquillée comme je l'ai décidé. Mais les remarques continuent de fuser, et les critiques en ligne s'acharnent sans relâche. Pour certains allant jusqu'à vivre des agressions physiques, ou même du rejet des leurs proches, ou professionnellement.

C'est épuisant de constater qu'un choix aussi personnel puisse susciter autant de commentaires déplacés et haineux. Car même lorsque notre apparence ne cause aucun tort, certainxs voudraient que l'on se rende plus discrètxs pour leur propre confort. Sortir des normes dérange parfois, car cette différence peut être perçue comme une forme de rébellion. Ceux qui se sentent à l'aise et installés depuis longtemps parmi les normes sociales, peuvent y voir une menace à leur confort, craignant que cette divergence remette en question leur place ou leur mode de vie établi dans la société.

D'où l'importance de l'image que l'on renvoie. On ne peut pas dire que l'on se fiche de notre physique. On sait tous que la nuit, tu portes des vêtements différents que ceux du jour, que pour aller travailler, à un repas de famille, à un mariage, à la plage ou au point relais en bas de chez toi, tu vas penser différemment à la façon de te déplacer, t'habiller, te coiffer, te maquiller...

Parfois, il m'est arrivé de ne pas toujours comprendre les réflexions de ma famille sur mes choix esthétiques. Peut-être que je n'avais pas assez réfléchi au contexte, aux personnes autour de moi ? Parfois, je me perdais, ça faisait trop « garçon manqué », que « c'est pas un défilé de mode », que « pour Noël il faut mettre une robe, c'est plus sympa », que « ça fait pas sérieux », que « ça ressemble à un sac à patates » ou alors « on voit tout, c'est vulgaire », « quand même tu t'es regardé »... Mais ça veut dire quoi ?

Est-ce qu'aller m'habiller à Emmaus ou au Secours Populaire m'a rendu vulgaire et **cheap** ? Que Sephora ne veut pas de moi tant que je n'ai pas la **jawline** de Bella Hadid ? Ils ne veulent pas de sourcils décolorés, mais à la place des gros pavés qui pousse naturellement. « T'es trop chelou pour être dans notre gamme *sorry*. »



**«Or perdre le sens de ce qui est "normal"
peut devenir l'occasion rêvée de rire,
surtout lorsque le "normal", l'"ori-
ginal", se révèle être une copie,
nécessairement ratée, un idéal
que personne ne peut incarner.
C'est pourquoi on éclate de rire
en réalisant que l'original était
de tout temps une imitation.»°**

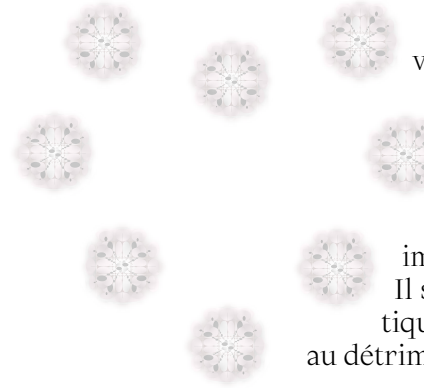
Ce « normal », cette norme, dont on parle depuis le début, peut donc être interprétée comme on le souhaite. Beaucoup essayent de l'atteindre, mais c'est inévitablement une illusion, car personne ne peut incarner l'idéal ou la perfection comme nous l'explique Judith Butler. Ce modèle original n'a jamais existé en tant que tel, et pourtant on essaye sans cesse de l'imiter, comme une tendance. Il serait donc bien plus facile de se laisser aller ? Faire ce que l'on souhaite de son corps sans s'imaginer un modèle de perfection hors d'atteinte. Cependant, la pression sociale, renforcée par les médias comme vu précédemment, n'a pas diminué, mais a plutôt changé de forme. Elle crée de nouvelles tendances, normes toutes aussi rigides et culpabilisantes de ne pas essayer de coller aux modèles. Elles limitent notre liberté individuelle face aux attentes du patriarcat.

«Il a été composé en Adelphe Fructidor, et avec une autre fonte pour les mots en italiques. La typographie inclusive, très enfantine avec des empâtements, qui contraste avec la police assez graissée de l'Adelphe. C'est un texte particulièrement engagé sur le champ du design, "contre le règne de l'Helvetica".»

«Que signifie concevoir, faire du design, mettre en forme, créer to design des choses "normales" pour des gens.es "normaux.es"? La société occidentale définit certaines individus et communautés comme courantes et ordinaires, tandis que tous.les les autres sont diffe-

rentes. Les personnes qui vivent dans la bulle de la norme, souvent, ne reconnaissent pas leur propre statut spécial, car les normes ne sont pas censées être spéciales. Les synonymes du mot "normal" incluent standard, courant, typique et ordinaire.

Les normes sont invisibles, elles ne deviennent présentes que lorsqu'elles se frottent à la différence. Les graphistes évoluent, pratiquent et travaillent, dans et sur le marché des normes. Nous utilisons des polices de caractères lisibles et des conventions de communications familières afin de produire des messages apparemment neutres et conviviaux. Nous utilisons des grilles de mise en page, des hiérarchies et des combinaisons de caractères typographiques de bon goût pour unifier les publications et les sites internet. Nous produisons des identités visuelles et des chartes graphiques pour réglementer l'image publique des entreprises et des institutions. Chaque année, nous récoltons une nouvelle moisson de polices de caractères sans empattements, qui prétendent diffuser du contenu dans des blocs de texte clairs, lisibles et sans difficultés de compréhensions. C'est le monde de l'Helvetica. Nous ne faisons qu'y vivre. »



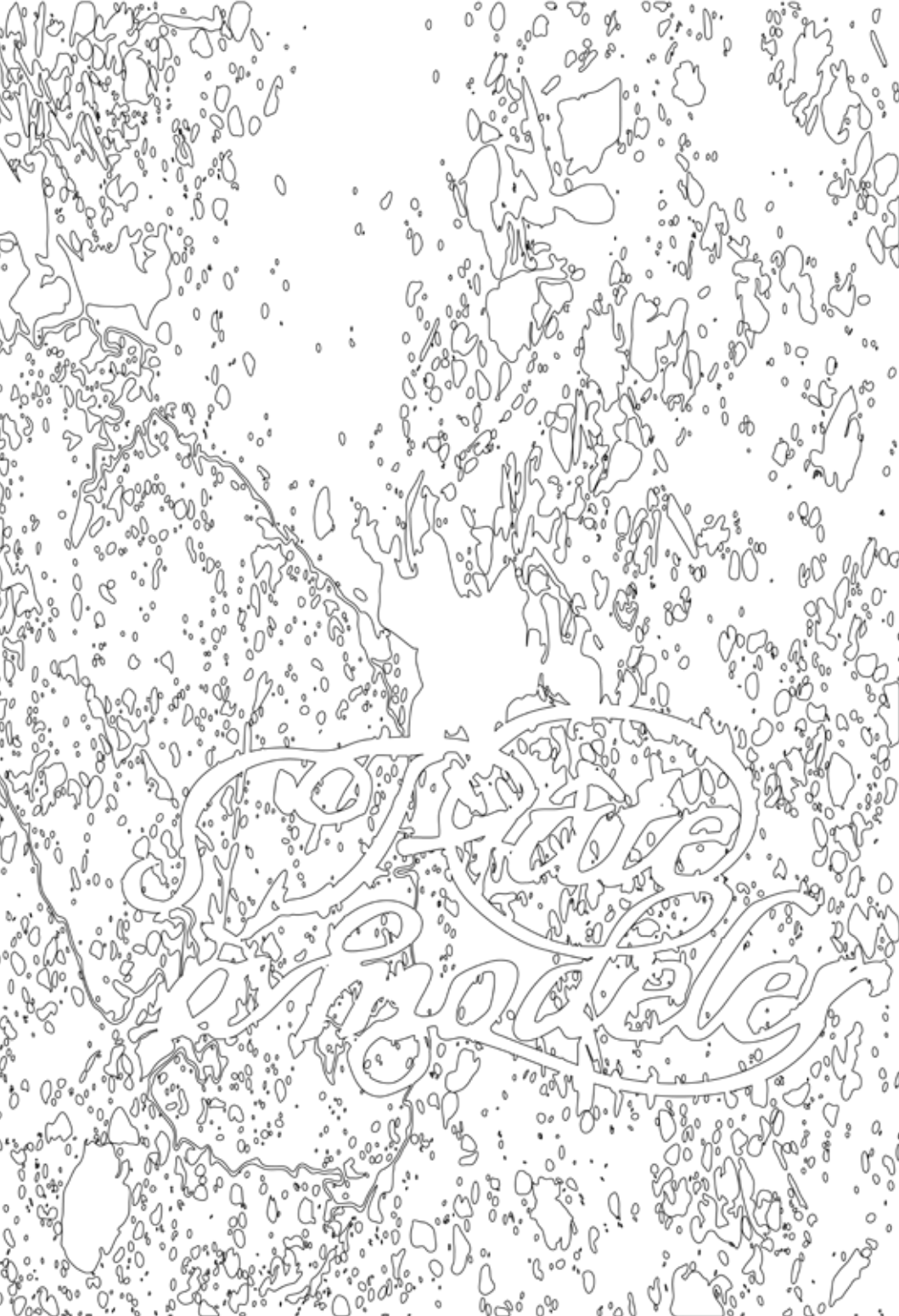
Cette apparente neutralité qu'on nous vend dans les sociétés occidentales, allant jusqu'à désigner un paysage pratique et fonctionnel, reflète en réalité un système de domination culturelle.

Comme l'exemple ci-dessus, en glorifiant des polices comme Helvetica, on les impose comme une norme, la base à suivre. Il se crée ainsi une hiérarchie des esthétiques, qui privilégie la sobriété, l'« élite », au détriment de la diversité et l'expérimentation.

o

LE GARREC Enz@, *Rencontrer le mythe de la norme*, Isba, Besançon, 2022, Ce document est une traduction d'un extrait du livre Extra 99 bold d'Ellen Lupton (Ellen Lupton (dir.), Extra Bold!

A feminist inclusive antiracist nonbinary field guide for graphic designers,
New York, Princeton Architectural Press, 2021.).





Facing the miroir

Se maquiller peut, en dehors de s'embellir ou de se conformer à des normes sociales, être une manière de construire un regard sur soi-même et sur les autres. Le processus de préparation matinale, lorsque l'on est encore seulx chez soi, lorsque seule une fenêtre ou un mur nous sépare de la rue et des autres. Nous ne sommes pas encore vulnérables du regard des autres. La première personne que l'on va analyser, dévisager, esquisser, balayer du regard de bas en haut, c'est soi-même dans la salle de bain. Ensuite, on doit se dépêcher d'entamer le processus de préparation, d'appuyer ce regard pour aller dehors au travail ou alors aller au bar.

Ce processus, et celui-ci vont au-delà de la simple application ou travail cosmétique : il va y avoir une construction de soi qui se crée à travers le regard que l'on porte sur son propre visage. Tous les matins, soirs, après-midi en se positionnant face au miroir, on pratique ce qu'on pourrait appeler, un exercice d'observation et de transformation. Cela va être comme pour dessiner ou se mettre à peindre, on va regarder en face de soi différemment, car ce n'est pas que de l'observation. En toute logique, utiliser le maquillage, comme un autre médium va agir comme un filtre entre le regard et le réel, transformant le visage en une toile sur laquelle s'expriment des idées, des émotions, ou des revendications. Tout comme dans le dessin ou même la photographie, où le sujet est interprété selon des lignes, des formes et des ombres, se maquiller modifie la manière dont on se perçoit et dont on est perçux. En appliquant couche après couche, on apprend à voir différemment, à ajuster sa perception, à expérimenter de nouvelles facettes de son identité visuelle. Il s'agit d'un dialogue intime avec son reflet qu'on va répéter et répéter, où l'on recompose son image en fonction de l'humeur, du contexte, ou des attentes. On se scrute constamment, sous toutes nos facettes, dans les moindres détails, les moindres pores, on apprend à se connaître et se découvrir, se récréer.

Similaire à d'autres processus artistiques, comme la photographie avec l'appareil dans nos mains, on rentre dans une concentration intense, on fixe notre regard, ses propres gestes, leur application. Les outils et l'environnement nous influencent, mais disparaissent en même temps. On repense au sujet ou au paysage précédent, ce que celui-ci va apporter à son tour de différent ?

Une impression de distance, de filtre entre nous, le sujet, et l'objet se font part cet outil. Pourtant on a la sensation que la distance est floue avec cette façon de se percevoir intensément. Pour le maquillage, c'est donc comme utiliser un outil artistique, une façon de penser les formes visuelles, de connaître son reflet, jouer avec l'image.

Nous n'avons donc pas seulement un apport visuel, mais comme un artifice de modélisation personnelle, pouvant s'adapter à sa personne. On va pouvoir expérimenter les textures, les couleurs et les proportions, avoir la possibilité de pétrir son apparence en fonction des désirs et des visions esthétiques voulues. Ce geste devient alors un exercice de création, ouvrant la porte à l'exploration de différentes représentations de soi, de jouer avec les identités et de transcender les frontières habituelles à la fois du physique et du genre. On vient seulx bouleverser sa représentation au monde. En effet, on redéfinit son rapport au corps et à l'identité propre. Nous pouvons alors déconstruire et remodeler de nouvelles perceptions et manières de façonner son image à l'infini, telle une œuvre en perpétuelle évolution. Une boule de cire, d'argile qu'on retouche chaque matin encore et encore.

«Si le corps ne relève pas de l' "être" mais consiste en une frontière variable, une surface dont la perméabilité est politiquement régulée, une pratique signifiante dans l'un des champs culturels de la hiérarchie de genre et de l'hétérosexualité obligatoire, quel langage nous reste-t-il alors pour appréhender cet acte corporel, le genre, qui constitue sa signification "intérieure" à sa surface?»°



°

Butler Judith, *Trouble dans le genre, Le féminisme et la subversion de l'identité*,
trad. de l'angl. par KRAUS Cynthia, La Découverte, Paris, 2006.



Modeler la superficialité

J'aime le rapport au maquillage comme un rituel quotidien et intime. Ce n'est plus une simple étape de tous les jours, c'est une nouvelle manière de se regarder dans le miroir. De se redéfinir. Il permet de s'accepter, se métamorphoser à volonté. Mais ce que j'aime le plus dans ce processus, c'est le fait que je peux changer d'apparence à chaque fois que je me scrute le matin dans le miroir. C'est à chaque fois une découverte d'une personne, une évolution pour moi et ceux qui me croisent de jour en jour. Un travail minutieux où l'on repense à partir de zéro son visage pour en révéler le résultat au grand jour. Si le maquillage permet de jouer avec son apparence et d'explorer de multiples facettes de soi, il peut aussi se transformer en une armure qui protège, mais cache aussi une partie de la personne. Ainsi, le maquillage oscille entre liberté personnelle et pression sociale. Entre expression sincère et construction sociale de soi. Pour beaucoup, c'est un rituel quotidien qui redonne confiance et/ou aide à se sentir présentable, acceptés en société. Pour d'autres, c'est un processus de transformation et d'exploration des différentes facettes de leur identité. Une manière intime et douce d'arriver à modeler son visage, tout en jouant sur les normes et les attentes extérieures. Pourtant, le maquillage est souvent jugé négativement comme superficiel, de manière subjective mais fréquente.

En effet, malgré son caractère intime, notre visage reste souvent sujet au regard et au jugement des autres. Le regard des autres a le pouvoir de nous donner de la valeur et de nous légitimer socialement, tout comme la bouche qui peut pour exprimer ce que l'on voit, ce qu'on l'on ressent à travers le regard des yeux, qui eux peuvent être tout aussi expressifs. Nos expressions faciales peuvent autant nous dévaloriser, nous ignorer, nous remettre en question, que nous rendre fiers et confiants. Elles peuvent tout autant valider une identité qu'en nier la légitimité.

«La mimique de désapprobation ou de mépris, manière rituelle de rompre l'étiquette de discrétion, marque la tentative, plus ou moins couronnée de succès, d'intimider l'autre, de réprouver son apparence ou sa conduite. Ostentatoire, accentué par une moue du visage, le regard formule un jugement de valeur. Il s'attaque aux racines symboliques d'un sentiment d'identité qui requiert l'accord des autres.»°



°



C'est un rappel que toute construction de soi, y compris à travers le maquillage, se confronte à l'évaluation sociale. Cet échange, bien qu'invisible, place l'individu face à des attentes et jugements extérieurs, notamment ceux qui stigmatisent le maquillage comme « superficiel ».

Le regard critique, capable de conférer une légitimité ou, au contraire, de disqualifier, pousse alors certains à se conformer aux attentes esthétiques pour « ne pas perdre la face », tandis que d'autres adoptent une résistance, défiant cette norme de l'apparence.

«Mais la victime peut ignorer l'agression rituelle dont elle est l'objet et passer son chemin, la contrer par une plaisanterie ou une attitude détachée, désinvolte. Excédée, elle peut aussi soutenir le regard qui vise à l'intimider et afficher ainsi sa force de caractère. Ou répondre par l'agression physique à l'agression symbolique, et vouloir "casser la figure" à celui qui a cherché à lui faire "perdre la face". "Vous avez vu comment il m'a regardé?" Si elle y cède en baissant les yeux, acceptant ainsi d'être "fusillée du regard", elle procure à l'offenseur la satisfaction d'avoir été bien inspiré d'agir ainsi.»

«Dans la promiscuité des transports en commun, ils ajoutent une menace intolérable, celle de se voir momentanément dérober son intimité. Une situation de harcèlement commence par le fait d'épingler la victime du regard avant de chercher à la réduire par des mots.»°

°

Mais la superficialité ne se retrouve pas forcément toujours dans le maquillage. Elle peut se manifester à travers divers aspects de la vie quotidienne, tels que les vêtements, les possessions matérielles ou même les interactions sociales. Ainsi, plutôt que de condamner le maquillage comme intrinsèquement relié à la superficialité, il est important d'avoir une approche nuancée qui reconnaît la diversité des motivations et des significations associées à son utilisation.

Ce qui est important, c'est notre rapport à l'intime, à notre propre corps, notre droit de choisir ce que nous montrons ou non. C'est d'un corps, d'un visage dont on parle, appartenant à un individu. Cette superficialité devrait plutôt être considérée comme une forme d'expression artistique en plus d'un moyen de se sentir serein avec son corps et son image. Le maquillage peut être vu comme un outil puissant d'expression de soi et de créativité, plutôt qu'un masque de superficialité. Nous pouvons alors être libres de voir notre propre visage comme une toile sur laquelle sont peints des traits et des expressions, où l'on choisit ce que l'on montre ou dissimule. Parfois pouvant dissimuler, transformer ou à révéler l'identité de la personne, voire même raconter quelque chose.

C'est au collège que j'ai commencé à me maquiller, c'était tout d'abord quelque chose de très normé, mais tout de même positif, dans le sens où ce sont toujours des moments agréables qu'on partageait ensemble avec les femmes de ma famille notamment. Je volais le maquillage de ma mère à l'époque, car elle m'autorisait seulement le fard ou le mascara. Mais j'avais le droit d'en mettre un peu plus pour des fêtes. Ma sœur de son côté me montrait toujours les nouvelles trouvailles cosmétiques qu'elle avait acquises tout en m'autorisant à m'en emparer sous son œil avisé.

Puis en arrivant au lycée, et à l'internat en même temps, mon quotidien était plus intense, une vraie routine de préparation s'est installée. Les réseaux sociaux sont aussi rentrés de plus en plus dans notre quotidien à tous. Je me maquillais

plus et m'achetais moi-même du maquillage. Les techniques évoluaient rapidement comme les tutos sur YouTube qui envahissaient de plus en plus mes pensées et celle d'autres adelfes du makeup. Il fallait faire un smoky comme ça, tu dois faire cela comme contouring si ton visage à cette shape là. Mais attention pas trop de contouring car on n'est pas **Kim K** non plus. L'émission « les reines du shopping » et **Cordula** (et même ce qui en a suivi comme : « Les Reines du

make-up »), est un très bel exemple des normes sociales à suivre pour s'intoxiquer le cerveau et ainsi que la vision de son corps et celui des autres.



« Attention, tu ne veux pas ressembler à unx **KSOS**, mais plutôt à une quarantenaire blanche **BCBG** du 16e arrondissement ? N'hésite pas avec

tes sales rides et tes yeux tombants à mettre des couleurs moins pigmentées et plus chaudes, il faut aussi penser à ton rouge à lèvres bien rouge pour dépareiller avec ton trench vert sapin ma belle ! » Bref, on pensait tous qu'en bouffant des émissions et des magazines pourris de stéréotypes, qu'on allait devenir star de la fashion et du relooking du quartier en moins de deux.

Parallèlement, avec Internet, j'ai aussi connu l'émission **RuPaul's DragRace**, avec des animateur.ricex.s et participantxs hautxs en couleurs autant dans leur look que dans leur personnalité. Je n'avais encore jamais vu autant de créativité, et de maniement du genre prendre forme ainsi sur le corps d'individus.

La plupart d'entre elleux expliquent justement leur passif douloureux pour avoir voulu sortir des représentations hétéronomatives et vivre de leur passion.

De plus, à cette même époque, j'ai commencé à rencontrer et côtoyer de plus en plus des personnes des communautés queer. C'est leur résilience face aux normes imposées qui m'a montré comment la marginalisation peut être transformée en fierté et en force. Cette recherche de se libérer des regards extérieur, permet de se détacher des standards pour explorer nos identités. Leur authenticité est ce qui les

rendaient uniques un monde.

Année après année ces rencontres et expériences m'ont permis de redéfinir mon corps, mon image et mon identité comme un espace unique à moi.

Mon maquillage a commencé à lui aussi évoluer en technique et matériaux après ma décoloration de sourcils à 20 ans. J'ai compris que je pouvais aller encore plus loin dans cette réappropriation de mon corps. On peut porter ce qu'il nous plaît et non pas ce qui est à la mode, approprier ou ce qu'on pense nous mettre en valeur. Si l'on veut pouvoir toucher, modifier, étirer, effacer, jouer, remplacer, allonger, compresser, grossir, étaler, échanger, tracer, sculpter, exposer, transformer son corps et son apparence comme bon nous semble, il faut se préparer à devoir défendre son image.

C'est mon corps, à moi et c'est la seule chose qui m'appartient totalement, indéfiniment, personne ne pourra me l'enlever. Alors je joue avec chaque matin jusqu'à me satisfaire. Le maquillage qui était un outil est devenu petit à petit mon arme pour percer les normes. Moi aussi, je pouvais devenir qui je souhaitais être. Ce processus chaque matin j'ai compris tout doucement le pouvoir qu'il créait. C'est devenu une façon de transformer et de renforcer mon image, ma personne, j'ai compris que ces choix, plus cette liberté créative me rendaient plus fort.

Jour après jour, j'expérimente et m'amuse, rendant chaque maquillage unique. Je vois à présent le maquillage comme un outil de résistance douce mais puissante. Il aide à affirmer son individualité et célébrer la diversité. Une arme qui ne se réduit pas à un acte esthétique : elle devient un acte psychologique, un espace de reconnexion intérieur où l'individu, chaque jour, sculpte son image et se réapproprie son apparence. Ce rituel quotidien se transforme en dimension méditative, une création personnelle, dépassant les limites d'un acte superficiel pour devenir un acte d'affirmation, de protection pour tout le monde, de tout le monde.



I just wanna break the rules

Les tendances, conseils ou autres règles à suivre qui sont transmis par les médias se retrouvent remis en question. En effet, malgré ces vagues de diktats, de plus en plus de personnes prônent l'émancipation des corps. En choisissant comment, quand, et pourquoi se maquiller, s'habiller, on peut redéfinir les codes esthétiques et contourner les attentes traditionnelles qui associent maquillage à conformité et aux standards de beauté. Ces gestes deviennent ainsi une forme de réappropriation de l'image de soi, transformant notre esthétique en un acte de défi face aux normes sexistes. Ce processus met en lumière que l'apparence des identités discriminées ne doit ni les définir ni dicter leur place dans la société. De nombreuses artistes engagés, par exemple, s'emparent de ces enjeux pour détourner les codes esthétiques et les médias dominants.

C'est le cas de Nicole Tran Ba Vang, qui, inspirée par les stéréotypes et préjugés véhiculés par les médias de masse, remodèle ces codes dans sa revue, nommée *REVUE*. Elle parodie les magazines de mode et de haute couture, en transformant ce média en son propre terrain d'expression. Avec *Revue*, elle détourne les conventions culturelles et esthétiques pour en questionner les représentations. Elle pirate notamment les photographies publicitaires et remplace les conseils de beauté par des citations d'artistes, de philosophes et d'écrivains. Ainsi, elle déconstruit les stéréotypes aliénants des médias et du patriarcat. Ces projets artistiques nous demandent de réfléchir sur la manière dont les médias influencent nos goûts, nos valeurs, et nos corps. Elle parle de notre « marge de manœuvre esthétique » face aux modèles imposés afin d'inciter les lecteurixs à repensé leur perception des normes culturelles et à remettre en question les désirs façonnés par les médias.

On peut arriver petit à petit, à se réapproprier notre corps et notre apparence. En choisissant comment et quand se maquiller, les individus peuvent redéfinir les codes

Cette remise en question des normes imposées, que ce soit en abandonnant des codes vestimentaires restrictifs, en acceptant la diversité corporelle, ou encore en détournant les attentes esthétiques par des choix personnels assumés. Le corps est ainsi un terrain de lutte.





On peut arriver petit
à petit, à se réapproprier
notre corps et notre appa-
rence. En choisissant comment
et quand se maquiller, les indivi-
dus peuvent redéfinir les codes esthé-
tiques, contournant les attentes traditionnelles qui asso-
cient maquillage et conformité aux standards de beauté.
Faisant petit à petit de notre corps, un outil de résistance.

Cette remise en question des normes imposées, que ce
soit en abandonnant des codes vestimentaires restrictifs, en
acceptant la diversité corporelle, ou encore en détournant
les attentes esthétiques par des choix personnels assumés.
Le corps devient ainsi un terrain de lutte.

En détournant nos outils de transformation corporelle,
ORLAN est la pro pour remettre en cause nos pratiques
esthétiques standardisées.

**«ORLAN: J'aurais bien aimé ne pas avoir le souci d'être
féministe!»°**

°

KHOURY Gilles, févr. 2020. L'orient Le Jour, *ORLAN: J'aurais bien aimé ne pas avoir le souci
d'être féministe!* disponible sur: [chrome-extension://efaidnbmnnpbpcjpcglclefindmkaj/
https://www.ceyssonbenetiere.com/doc/orlan-j-aurais-b-422.pdf](chrome-extension://efaidnbmnnpbpcjpcglclefindmkaj/https://www.ceyssonbenetiere.com/doc/orlan-j-aurais-b-422.pdf) (consulté en juil 2024).



Cette artiste française pluridisciplinaire est connue pour vouloir aller à l'encontre des conventions. Elle questionne cette fatalité génétique et les canons esthétiques assignés aux corps féminins dans différentes sociétés du monde, et ce, par différents médiums comme la photographie, la performance, la lecture, mais aussi la modification directe de son propre corps. Connue pour ses opérations chirurgicales comme performance, elle a décidé de suivre ces diktats de beauté en suivant une série de chirurgies esthétiques afin de modeler son corps selon différents canons issus des arts, et notamment de la peinture de la Renaissance.

Elle a ainsi pratiqué neuf opérations *chirurgicales-performances*, entre 1990 et 1993, pour s'implanter par exemple des implants au niveau de son front et de ses joues, qui ont été filmés. Elle utilise son corps comme un matériau à part entière pour détourner cette idée de l'opération chirurgicale superficielle, dont le but serait de se rapprocher du « corps idéal ». Alors elle se créait son idéal singulier. Elle prouve ainsi une modélisation de son visage qui est artistique et pas seulement visuelle. La chirurgie comme le maquillage existe pour « embellir », mais aux yeux des codes de notre société, en abuser ferait l'effet inverse. ORLAN, c'est ce qu'elle fait. Elle se réapproprie ces techniques et codes scientifiques, biologiques et esthétiques, vient détourner justement ces visions des corps et des pressions exercés sur nos apparences. Son corps lui-même vient retourner les pratiques et les conceptions traditionnelles autour des corps, en particulier ceux des corps féminins.





◀ JE SUIS ORLAN, ENTRE AUTRE ET DANS LA MESURE
DU POSSIBLE. MON NOM S'ÉCRIT CHAQUE LETTRE
EN CAPITALE CAR JE NE VEUX PAS QU'ON ME FASSE
RENTRE DANS LES RANGS, JE NE VEUX PAS QU'ON
ME FASSE RENTRE DANS LA LIGNE. ▶°

°

<https://www.orlan.eu/> ORLAN, *BIOGRAPHY*, <https://www.orlan.eu/bibliography/carnal-art/> (consulté en mars 2024).





Mascarades sociales

« Comme toute fête, au sens plein du terme, le Carnaval est la négation du quotidien. Symbole même de la fête populaire, il instaure un temps pendant lequel il est possible de s'affranchir des règles et des contraintes du quotidien. Ainsi, il permet d'outrepasser les règles morales et sociales.

La plupart des carnavaleux savent qu'il s'agit d'une fête largement répandue dans le temps et dans l'espace, même s'ils y participent surtout pour se sentir membres de leur communauté. Vécu à la fois comme une fête identitaire et universelle, le carnaval, par ses jeux de masques et de dévoilement, nous parle des sociétés contemporaines. » °

Pourquoi alors ne pas s'amuser avec les normes, avec les identités, incarner des personnages, se réinventer ? Dans ce contexte, le carnaval est le moment parfait pour cela. C'est là où les règles sociales et esthétiques sont inversées, offrant un espace d'exploration de la représentation de soi.

Cette fête représente un moment unique où les règles de hiérarchie sociales et esthétiques se mélangent, créant un espace de liberté où les normes traditionnelles sont suspendues. Dans ce cadre, le maquillage devient un outil puissant de transformation et d'exploration identitaire pour tous. Contrairement à son usage quotidien, comme nous l'avons vu, il est souvent utilisé et lié à des attentes sociales ou des standards de beauté, le maquillage carnavalesque permet d'incarner des personnages, de jouer avec les genres, et de brouiller les frontières entre soi et l'autre. Se maquiller au carnaval, c'est s'affranchir des conventions, se réinventer à travers des esthétiques multiples et des métamorphoses visuelles, donnant ainsi forme à des identités alternatives.

Le carnaval devient alors un espace performatif où chacun peut redéfinir son rapport à soi et aux autres à travers l'artifice.

°

Historiquement, le carnaval trouve ses racines dans les festivités païennes et religieuses, notamment celles de l'Antiquité gréco-romaine comme les Saturnales, où les rôles sociaux étaient temporairement inversés. Avec le christianisme, le carnaval a été intégré aux traditions européennes, devenant un événement marquant le début du Carême. Il s'agissait d'une période de transgression, où les normes sociales et morales étaient suspendues avant le temps de pénitence. C'est l'outrance autorisée avant le jeûne. Les gens pouvaient se déguiser, se maquiller et incarner d'autres identités, qu'elles soient nobles, grotesques ou burlesques.

Le maquillage, dans ce contexte, jouait et joue toujours ce rôle fondamental. Il peut permettre de masquer l'identité réelle, d'adopter des rôles différents et de vivre une forme de liberté sociale et esthétique inaccessible au quotidien. L'inversion des hiérarchies sociales et des genres permettait de remettre en question l'ordre établi et de revendiquer, par le déguisement et le maquillage, une critique implicite de la société. Ainsi, le carnaval est devenu un espace performatif où les individus à travers le maquillage et les costumes, peuvent explorer des formes d'expression et de représentation auxquelles iels n'ont pas accès dans leur quotidien.

«Le carnaval était le triomphe d'une sorte d'affranchissement provisoire de régimes existants, d'abolition provisoire de tous les rapports hiérarchiques, privilèges, règles et tabous. Ces abolitions revêtaient une signification toute particulière, car, à l'opposée du carnaval, dans les fêtes officielles, les distinctions hiérarchiques étaient soulignées, appuyées. Chaque participant devait se présenter avec tous ses insignes, ses titres, ses grades, ses états de service, et occuper la place dévolue à son rang. Cette fête avait donc pour but de valoriser l'inégalité, à l'opposé du carnaval, où tous étaient considérés comme égaux, et où régnait une forme particulière de contacts libres et familiers entre des individus séparés dans la vie courante par les barrières infranchissables que constituait leur condition, leur fortune, leur emploi, leur âge et leur situation de famille.»°

Cette pratique reflète une revendication de la liberté individuelle et la possibilité de subvertir l'ordre établi, tout en révélant la part intime et créative en soi.

Tout comme lors des festivités religieuses de l'Antiquité à l'époque médiévale, le travestissement et le maquillage, à l'image du Carnaval, permettent d'inverser les hiérarchies et les rôles sociaux. Ces moments, comme le Carnaval, permettaient aux participants d'assumer des identités différentes de celles qu'ils occupaient au quotidien, en incarnant, par exemple, des personnages de statut supérieur ou, au contraire, en se moquant des figures d'autorité. Ce renversement symbolique des rôles offrait ainsi un exutoire et une forme de libération collective.

Ces moments allaient bien au-delà du simple divertissement : ils représentaient une façon de renouveler ou d'exprimer sa foi, de faire vibrer des valeurs spirituelles et/ou sociales propres à chaque période historique. C'était aussi l'occasion de célébrer, dans une atmosphère de communion, les croyances, les mythes et les idéaux qui structuraient la vie de ces communautés.

°

Alors un mouvement entre 1839 et 1844, dans l'ouest du Pays de Galle est né, s'appelant les « filles de Rebecca » ou « émeutes de Rebecca ». En reprenant le carnaval qui offrait une échappatoire sociale et esthétique, ce mouvement exploitait lui le travestissement pour contester les taxes injustes, tout en revendiquant une critique plus large de la société. Iels se déguisaient avec des vêtements et attributs féminins comme masculins : châles, bonnets de coton, ombrelles, chapeaux avec rubans, mouchoirs brodés, épées, gourdins... Iels recouvraient leur visage de suie et portaient de fausses barbes pour masquer leur identité. Ainsi, les manifestantxs des « filles de Rebecca » intégraient cet esprit de renversement symbolique. À travers le travestissement, iels reprenaient le carnaval comme un espace de libération et de contestation, où les normes de genre et de pouvoir étaient temporairement suspendues pour défier l'ordre établi. Les costumes comme le nom Rebecca servaient à se moquer de la bourgeoisie, mais également à faire honneur à des figures féminines fortes. Il y avait dans ce mouvement un vrai pouvoir de la performance. Ces mises en scène renforçaient les revendications sociales et politiques, et inscrivaient alors des messages puissants dans l'imaginaire collectif.



«Les stratégies adoptées par les filles de Rebecca, conclue Rhian E. Jones, "étaient ouvertement performatives, et visaient à donner le sentiment [...] d'un commandement surnaturel et d'identités duales sinon multiples" (Petticoat Heroes, p. 63-64).»



«Les attributs féminins revêtus par les "filles de Rebecca" ne sont pour Jones ni des déguisements pour préserver l'anonymat, ni l'image d'une déraison féminine servant à justifier la révolte des

classes pauperisées: *L'importance prise par l'image de Rebecca et de ses adeptes, en tant qu'ersatz féminins, écrase d'autres hypothèses plus intrigantes que suggèrent les témoignages contemporains. (...) C'est plutôt que le vêtement rebeccaite était un mélange conscient de signifiants masculins et féminins, parmi d'autres oppositions binaires. Marquer ces oppositions avait pour but de rendre visibles ces frontières tout en soulignant leurs brouillages et leurs transgressions possibles* (Petticoat Heroes, p. 59)

La performance de genre reconfigure ici l'univers entier des identités et des sexualités. Elle ne se limite pas à l'ordre social et rural, elle n'est nullement réductible à un travestissement des hommes en femmes. L'une des originalités de la thèse de Rhian E. Jones est là: elle restitue avec minutie la capacité d'agir des femmes au sein d'un mouvement auquel elles ont grandement contribué, entre autres par la possibilité de troubler les marqueurs de genre.»

o

Don't be shy on the colors!

À l'époque, le mouvement politique des Filles de Rebecca a permis de rendre visibles des injustices de classe en brouillant les codes esthétiques de genre. Que ce soit à travers ce mouvement ou lors de festivités comme le Carnaval, on trouve une véritable liberté d'incarner des réalités différentes, qu'elles soient sociales, personnelles ou politiques. Cette utilisation de signes physiques pour marquer l'appartenance à un groupe spécifique est une pratique profondément ancrée dans nos sociétés.

Ce qui pourrait être qualifié comme des « groupes » dépasse parfois cette simple catégorisation pour s'apparenter à une sororité esthétique et idéologique. La reconnaissance par l'esthétique va bien au-delà du simple partage de goûts : elle révèle des trajectoires de vie similaires, une volonté d'émancipation ou encore un combat commun. Une personne, par sa manière de se vêtir ou de se présenter, peut ainsi non seulement affirmer son identité, mais aussi tisser un lien implicite avec d'autres qui se reconnaissent dans ces choix.

La vue devient un vecteur principal d'interprétation. Les individus, de manière consciente ou non, inscrivent leurs identités dans un cadre visuel qui est analysé en temps réel par autrui. Ce processus conduit à un tri instinctif dans des « cases » sociales : qui partagent nos valeurs ? Qui rejettent nos codes ? Qui adopte une posture antagoniste ou solidaire ? L'esthétique devient alors un langage universel, où chaque choix exprime une revendication ou une position.

En se regroupant, ces individus créent des espaces où les normes de genre sont mises de côté, offrant un espace de libération pour ceux qui se sentent confinés par des rôles sociaux hétéronormés.

L'esthétique devient un outil d'émancipation, une réponse aux codes dominants et une manière de bâtir des ponts entre des vécus semblables. Refuser de se conformer aux rôles et aux apparences imposés par la société expose souvent ces personnes à des jugements esthétiques, au rejet. Ces discriminations vont toucher beaucoup de personnes qui se retrouvent remis dans des cases et ne peuvent en sortir, ne peuvent trouver un travail, un logement même. Ces situations renforcent ainsi l'importance de ces espaces de libération et d'expression collective.

Dans nos sociétés contemporaines, on peut observer, au coin de la rue, dans un café ou même en se regardant dans le miroir, ces expressions affirmées et revendiquées de la remise en question des normes de genre, portées avec assurance sur différentes personnes. Le principe de «jouer» avec l'identité, et notamment ce qui nous intéresse ici, cette appartenance à des groupes, des communautés nous ouvre une nouvelle perspective, remettant en cause les hiérarchies de genre et de statut qui dominent la vie quotidienne et qui invisibilisent les personnes qui en sont victimes.



Nouvelles espèces

Ces formes des bouleversements symboliques ouvrent la voie à des adelphités plus larges, un lien solidaire qui dépasse les conventions pour unir ceux qui, en dehors des normes de la société, partagent des expériences de marginalisation.

De cette manière, les lieux comme le Carnaval deviennent bien plus qu'une simple fête, ils se transforment en une scène où se retrouvent et se reconnaissent les identités en marge. Ceux qui habituellement n'entrent pas dans les cases de la binarité de genre ainsi que de l'esthétique normative. Les personnes se retrouvent pour recréer leurs propres représentations de la société ou autres soirées réunissant une diversité de personnes marginalisées et se transforme en une scène où se retrouvent et se reconnaissent ces identités souvent exclues de la société. Celles qui habituellement n'entrent pas dans les cases de la binarité de genre ainsi que de l'esthétique normative. Les personnes se retrouvent pour recréer leurs propres représentations en société.

«Cheveux décolorés, ongles extra longs, maquillage extravagants, vêtements hyper colorés: ça, c'est la base du look des gyarus, une contre culture née au Japon comme une forme de résistance à une société monochrome est sur-codifiée.»°

Tout d'abord, il faut savoir que la pâleur et la sobriété sont des normes esthétiques très répandues et intériorisées dans la culture nipponne. Cette esthétique des années 90, à l'opposé des standards sobres et pâles ancrés au Japon, se distingue par son exubérance d'accessoires, ses couleurs vives, des maquillages spécifiques et sa valorisation des teints hâlés. Popularisé par Amuro Namie, chanteuse originaire d'Okinawa. Ce style surchargé, maximaliste tranchait avec les autres icônes japonaises de l'époque, comme Folder5 ou Akina Nakamori. Le gyaru a été repris petit à petit par les collégiennxs japonnaisxs qui ne se retrouvaient pas dans la conformité de leurs uniformes et ont commencé, petit à petit, à jouer avec et à l'accessoiriser. Malheureusement, ce style reste encore très sexualisé au Japon, ce qui créait de la discrimination quotidienne et professionnelle pour leurs adeptes.

Ce style gyaru (qui vient de la prononciation japonaise de «girl» en anglais), prenant inspiration des looks **RNB** et hip-hop des stars noirxs américainxs des années 90 et 2000, permet notamment aux personnes non blanches d'y voir un symbole d'émancipation. En effet, ce style à la particularité de mettre en avant les peaux naturelles. De plus, la contre-culture se fait remarquer par son maximalisme (nails art, cheveux décolorés, accessoires clinquants), cette contre-culture permettait à ses adeptes qui le portent de prendre plus de place dans l'espace public, et de se créer une identité propre dans cette masse standardisée que sont nos sociétés, et comme notamment au Japon.

OUAHBI Hajar, ARTE Tracks, Black gyaru: pourquoi une subculture japonaise inspire les femmes noires, avr 2024, Disponible sur: <https://youtu.be/WH1l8klwUYw?si=wYerrGYdJzaskdSZ> (Consulté en juil 2024).

Majoritairement porté par des femmes, et aujourd'hui de plus en plus par des femmes noires d'occident, le gyaru permet à l'international de créer des espaces d'expression et de célébration de la couleur de peau des personnes noires. Mais surtout, cette esthétique a permis aux personnes raciséxs de questionner les limites de l'appropriation culturelle par le maquillage. Beaucoup de japonaisx au teint clair se permettent parfois d'adopter avec cette apparence, un maquillage bien plus foncé que leur carnation naturelle.

«Citrus Malicious est l'une des créatrices derrière le hashtag #blackgyaru sur TikTok. Elle m'a expliqué qu'elle se reconnaît dans ce look dans la mesure où le gyaru célèbre les peaux noires, mais elle dénonce la manière dont certaines personnes peuvent s'emparer de cette mode, comme si sa couleur de peau était un déguisement. C'est le cas notamment de styles de gyaru comme le ganguro qui veut littéralement dire peau noire et qui présente des jeunes femmes au teint clair avec un maquillage beaucoup plus foncé que leur couleur de peau d'origine. "Tous les styles de gyaru sont les bienvenus à l'exception de ceux qui sont offensants pour les Noirs, et cela inclut le fait de trop se bronzer et l'appropriation culturelle des coiffures et vous savez, les représentation offensantes de stéréotypes."» °



OUAHBI Hajar, ARTE Tracks, *Black gyaru : pourquoi une subculture japonaise inspire les femmes noires*, avr 2024, Disponible sur : [https://youtu.be/WH1I8klwUYw?](https://youtu.be/WH1I8klwUYw?si=wYerrGYdJzaskdSZ)
si=wYerrGYdJzaskdSZ (Consulté en juil 2024).

Un dérivé du style gyaru, le style « B kei » des années 2000, reprend littéralement les coiffures des icônes noirxs américainxs comme des braids/tresses couchées et se fonçant trop le teint volontairement.

Enezia, alias Néné: «L'une des raisons pour laquelle j'ai jamais arrêté le gyaru, c'est parce que j'ai vraiment trouvé ma communauté, ma sororité en fait, de filles comme moi. On partage toutes la même passion. En fait, on a notre propre gyarusa. Donc un gyarusa, ça c'est un "gyaru circle", un cercle de gals. Ça m'apporte un peu une couverture qui fait que je me sens plus confiante en moi et que j'ai plus de facilités à dire ce que je pense. On ne peut pas juste mettre les vêtements et puis faire deux trois tiktok dans sa chambre et dire ok, c'est bon, je suis bien, ça c'est moi. C'est pas une version séparée de moi.»°

Cette contre-culture gyaru, bien qu'ancrée au Japon, s'est développée ces dernières années de plus en plus dans le monde, et ce, grâce aux réseaux sociaux comme TikTok. En s'opposant aux idéaux esthétiques normés avec des couleurs vives, des looks excentriques et des teints foncés, le mouvement gyaru défie les codes établis et dénonce comment sont intériorisés les stéréotypes dans nos vies. Ce style émancipateur et de réappropriation de son corps, s'est cependant révélé être parfois offensant, surtout quand il reproduit des éléments associés aux identités noires.

Ce sont des sororités de nombreuses femmes noires qui se sont créées sur les réseaux sociaux pour saisir la portée émancipatrice du gyaru, l'ont adapté, et qui ont par la suite pu y intégrer leurs propres histoires et références culturelles, enrichissant le mouvement et dénonçant les dérives raciales de ce style. En évoluant ainsi, l'esthétique gyaru, mais aussi comme peut l'être l'esthétique **hyperféminine**, devient un espace d'expression qui dépasse les frontières.

Il permet à ceux qui l'adoptent de revendiquer leur liberté identitaire et corporelle, et ainsi de créer des adelphités en nouant des liens avec d'autres formes de résistance.

L'apparence physique est aujourd'hui pour beaucoup une monstration d'appartenance à un groupe, à des valeurs comme nous l'avons vu. Les personnes souhaitant découvrir et assumer leur identité sans subir de remarques déplacées se dirigent donc vers des espaces en accord avec leurs valeurs, faisant ainsi de la sécurité et de l'inclusivité une priorité, ce qu'on peut appeler donc des **safe places**. Ces milieux sont particulièrement importants pour les communautés marginalisées, telles que les personnes LGBTQIA+, les minorités ethniques, et les adeptes de culture alternative. Par exemple, ces communautés se développent enfin que les personnes puissent afficher librement leur orientation sexuelle et leur identité de genre sans crainte du harcèlement.



OMG GWHRRRL / LOVE YOUR MAKEUP!

OMG THANKS BABE!! YOU'RE SHINING!!



Je me souviens qu'il y a quelques années, j'attendais toujours avec impatience la fin de semaine, je savais que j'allais sortir. C'était pour moi l'occasion de me faire plaisir, de modeler cette face comme je le souhaitais. Mais surtout, je savais qu'en soirée j'allais retrouver d'autres personnes magnifiquement bien habillés aussi pour l'occasion. Lors de ces moments, c'est comme si je respirais à pleins poumons, je deviens super excité. Je dévoile le makeup sur lequel j'ai réfléchi des jours auparavant. Ces soirs-là, tout le monde se complimente, comme si on sortait de cette timidité de la semaine pour extérioriser les créatures extravagantes et pleines d'amour que nous sommes.

En offrant un espace où les différences sont respectées et valorisées, ces espaces contribuent à renforcer le sentiment d'appartenance et de soutien parmi leurs membres.

C'est aussi dans cette dynamique que s'inscrit Parma Ham, une figure de la scène gothique queer britannique, pour qui l'esthétique gothique a joué un rôle similaire de libération identitaire. Iel décrit ainsi comment cette esthétique lui a permis d'explorer son identité dès son jeune âge et d'affirmer une forme de dissidence visuelle en contraste avec les normes de la société.

«J'ai commencé assez jeune, autour de 13 ans, et c'est comme ça que j'ai commencé à m'intéresser à la musique gothique et au métal. J'ai commencé à porter des vêtements sombre et du maquillage trash et bizarre. Avec le gothique en particulier, il s'agissait de porter des vêtements du genre opposé, d'avoir les cheveux longs, de porter du vernis à ongles, de me maquiller. c'était une sorte d'excuse qui me permettait de m'habiller d'une manière légèrement différente sans nécessairement dire que j'étais queer ou non-binaire ou quoi que ce soit de ce genre." (...) Au départ, le goth, c'était une manière pour Ham d'explorer son identité à travers des looks extrêmes. Mais après avoir quitté la petite ville conservatrice de Guildford dans le Surrey pour Londres, c'est devenu une philosophie et un outil de rébellion. C'est comme ça que Parma Ham a créé en 2019 la soirée Wraith qui réunit régulièrement la communauté dans

différents clubs londoniens. "Il est évident que la façon dont nous nous habillons est politique. C'est cool de se raser les cheveux en crête iroquoise, mais qu'est-ce que cela signifie réellement? quand je parle de mon apparence, et de tout ça, de ce qui fait de Wraith un projet politique, bien sur que c'est politique? Nous faisons une collecte de fonds pour les réfugiés LGBTQI. Nous faisons de la politique, ce n'est pas seulement nous et notre apparence qui provoquons. Ce que nous faisons est politique.

(...) Peut-être que dans les années 1970, 1980 et 1990, il y avait un problème de diversité dans cette subculture. Elle était très blanche, très masculine et très hétérosexuelle.

Et elle était très cisgenre. Aujourd'hui dans un endroit comme Wraith, les choses ont beaucoup changé. Ça a lancé un mouvement de personnes, qui selon moi, n'existerait pas vraiment sans nous." »°

MICHEL Anais, ARTE Tracks, *Hello Kitty et hard techno : le revival de la culture gothique*, sept 2024, Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=rWSHojd2YFc&ab_channel=TRACKS-ARTE (Consulté en juil 2024).

De cette recherche de *safe space* en découle des adelphités dans la lutte des genres. Elles font émerger ainsi de nouvelles formes de communautés en se basant sur des valeurs sociales et politiques, ainsi que la reconnaissance esthétique et l'expérience commune. Ces communautés se forment autour de symboles et de codes alternatifs, s'éloignant des standards imposés par la société, permettant ainsi aux individus de redéfinir leur identité et de reprendre possession de leur corps.

Que ce soit stylistique, symbolique ou corporel, ce ne sont pas de simples choix d'apparence. Ces choix deviennent des signes visibles de résistance et de ralliement, qui permettent à chacun de se situer face aux stéréotypes et aux oppressions de genre, tout en construisant des liens de solidarité entre personnes marginalisés. Ils se donnent entre eux la force de lutter face aux stéréotypes et aux oppressions de genre, tout en signalant leur appartenance à ce groupe spécifique au sein de la société.

Se reconnaître dans ces symboles partagés, va permettre aux individus de trouver un soutien moral et une validation sociale qu'ils n'ont pas trouvée au sein de notre société patriarcale, qui à l'inverse produit du rejet. Ces adelphités sont alors un espace d'épanouissement personnel et collectif, où chacun est encouragé à affirmer son identité sans crainte de jugement. Elles puisent donc leurs forces dans leur diversité et leur originalité. Cette puissance peut être comme un bouclier face aux pressions extérieures, permettant de se renforcer, de s'émanciper individuellement et collectivement.

À l'encontre de la fraternité où la masculinité virile règne, le choix d'une sororité va venir comprendre les différentes formes d'identité opprimées et pouvoir les réunir. On peut ici parler de *safe place*, cela ne va pas forcément être un lieu ou un espace défini, mais il va y avoir un lien qui se tisse

inconsciemment entre ces personnes par sécurité, par demande de représentations, comme des bulles au milieu d'espaces et de groupes sociaux, majoritairement blancs et patriarcaux.

Le fait de ne pas vouloir être représenté par ou avec des figures masculines hétéronormées, ou même de vouloir les extraire de notre quotidien, de nos vécus et expériences, est une volonté de se libérer des normes imposées. Et ainsi, en refusant donc de s'aligner sur les modèles de conformités occidentales, ces groupes et ces *safe places* reconnaissent l'individu là où les normes dominantes invisibilisent les identités diverses. Faire partie d'une communauté permet de réinventer les symboles et valeurs qui leur sont propres, des références nouvelles et adaptées à leurs vécus, et surtout de se soutenir face aux attentes culturelles et sociales qui imposent des stéréotypes de genres.

Comme une arme subversive, l'esthétique devient un marqueur visible et percutant de la pluralité des identités et des vécus.

«Dans le cadre de l'hétéronormativité, la régulation du genre peut parfois être une façon de maintenir l'ordre hétérosexuel»°



*Shine
baby*

Cotte de maille

Un outil puissant de métamorphose et d'expression performative du genre. Il s'inscrit à la fois dans des mouvements esthétiques, artistiques et politique variés, comme le gothique, le punk, l'hyperféminité, et/ou des groupes comme les communautés LGBTQIA+.



Le maquillage et notre visage s'affirment aujourd'hui comme un vecteur puissant d'expression d'identités multiples, moins binaires et hétéronormées. Cet art de la transformation ouvre la voie à des esthétiques libérées de conformité rigide, plus inclusives, où chacunx peut affirmer son originalité et revendiquer sa complexité, loin des cadres normatifs. En élargissant l'expression au-delà des conventions, il permet aux individus de libérer le genre, célébrant de cette manière les identités marginaliséxs.

«Nouveau mythe de Sisyphe, malgré tous les efforts du monde, nul ne saurait satisfaire entièrement à la norme. Autrement dit, si le travail pour se conformer à la norme, avec ses renoncements et ses deuils, engendre selon Judith Butler une véritable mélancolie, jouer le jeu, avec ses apprêts et ses masques, représente une authentique comédie. C'est vrai pour tous. Du moins ceux qui se savent, "par nature" pourrait-on dire, non conformes à la norme – pour raisons de genre ou de sexualité, ou les deux à la fois – n'en sont-ils pas dupes. En revanche, ceux qui se croient "normaux" risquent d'être aveugles à leur condition tout à la fois mélancolique»°



°

Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. de l'anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2006.

«il s'agit d'un exercice visant à explorer le caractère queer de l'ornement. Ces armures ne serviront pas à protéger la vulnérabilité mais plutôt à la célébrer, agissant comme des revêtements esthétiques qui incarnent un fantastique non-binarisme: des armures extravagantes et fragiles dépourvues de protection au cœur.»°

Alicia Arévalo, originaire d'Espagne, aborde sa non-binarité et les corps queers dans ses projets à travers des imaginaires audio-visuels futuristes, des performances, des textes... Ici présentx des possibilités de corps hybrides à travers la technologie et la mutation. Sa performance de 2024, *Magical They*, explore la transformation esthétique et identitaire en réinterprétant les codes de la métamorphose traditionnelle. Inspirée des « henshin » qui sont les moments de transformation en armures/costumes des héros·s, de manga et des figures historiques de chevaleresques et d'identités non-binaires, comme par exemple La Doncella Guerrera, cette performance touche aux frontières de l'ornement comme du maquillage en tant qu'outils de revendication identitaire. Le maquillage, tout comme les armures d'Arévalo, ne cherche pas ici à dissimuler, mais à exposer la vulnérabilité. Cette façon de mettre en premier plan sa fragilité, est aussi une manière pour elle de mettre parallèlement en avant l'extravagance de l'identité non-binaire.



°

[Traduction] It is an exercise to explore the queerness of ornament. These armors will not serve to shield vulnerability but rather to celebrate it, acting as aesthetic coverings that embody a fantastic non-binaryism: extravagant and fragile armors devoid of protection at the heart.

ARÉVALO Alicia, *Magical Theys*, 2024, Barcelona, disponible sur : <https://aliciaarevalo.com/Magical-Theys> (consulté en août 2024).

Ces armures fantastiques d'Arévalo paraissent légères, transparentes, et laissent le corps apparaître au travers. Les choix esthétiques, semblables à des armures fictives, révèlent et accentuent les identités de genre sans se plier aux standards hétéronormés et binaires. En ce sens, le travail de Alicia Arévalo et l'art de se maquiller comme performance se rejoignent : iels célèbrent l'authenticité, sa différence et la laissant apparaître, tout en rejetant les normes, et permettent à chacunx de se réappropriier sa place dans l'espace public et social.

Cette esthétique met en avant une diversité *queer* et plurielle. En intégrant le maquillage et/ou l'ornementale comme des éléments centraux, on y craie des espaces où l'expression individuelle peut s'affirmer librement. Ici, armures et maquillage ne font qu'un : ils se superposent au corps, épousant ses contours pour le rendre plus visible, plus affirmé, tout en offrant la confiance nécessaire pour se dévoiler pleinement sous toutes les facettes.





Fléau à strass

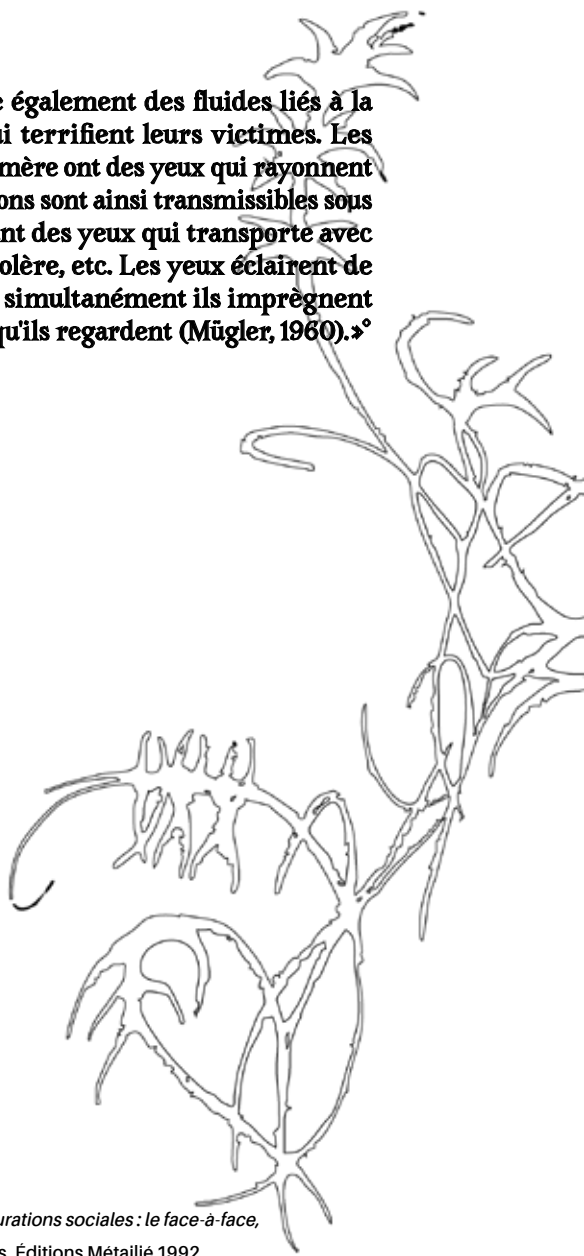
Je m'assois face au miroir comme si je devais me préparer à aller sur scène, ou peut-être à devoir me battre ? Car une fois sortie de la pièce, une fois dehors, je suis à la merci des regards. Mais je me prépare justement à les attirer. Je créex comme de petites ondes pour les attirer du coin de l'œil, juste ce qu'il faut lors de mon passage. La suite, je les laisse décider. Vont-ils m'interpeller ou continuer leur route ? Parler dans mon dos ou me crier dessus ?

Leurs raisons aussi sont floues. Alors je vais porter fièrement l'arme et la brandir, en prenant soin de ne pointer personne. Cela ne fait que renforcer encore plus la connexion et mes convictions avec elle.

Quand je me maquille, je tente de déconstruire mon visage en jouant avec les lignes et les reliefs, comme cherchant à transformer la matière, déformer des zones, les creuser, les orner à ma guise. Face au miroir, le visage devient comme une toile. Une grille abstraite se dessine, un acte de transformation où les éléments s'empilent, se complètent, ou s'opposent, composant une image qui évolue avec chaque nouvelle couche, m'offrant une nouvelle perspective, une puissance... Mon visage se mue en un espace d'expression, libéré des codes. En estompant les frontières de genre, je construis une image qui se refuse aux normes pour mieux affirmer mon émancipation.

Je capte le regard des autres comme un miroir, un écho de complexité et de liberté que j'ai façonné. Une nouvelle armure moins traditionnelle que je façonne chaque jour. Elle devient une extension de moi-même, une provocation maîtrisée. À travers ces techniques, je libère ma présence et mon visage. Alors une arme au pouvoir subtil et provocateur apparaît, tout en portant une vulnérabilité choisie.

«Ce feu intérieur porte également des fluides liés à la disposition de l'âme qui terrifient leurs victimes. Les guerriers, les dieux d'Homère ont des yeux qui rayonnent de leur fureur. Les émotions sont ainsi transmissibles sous la forme d'un jet émanant des yeux qui transporte avec lui la haine, la peur, la colère, etc. Les yeux éclairent de leur feu les objets, mais simultanément ils imprègnent de leurs émotions ceux qu'ils regardent (Mügler, 1960).»°



LeBreton David, *Des Visages, Figurations sociales : le face-à-face*,
essai d'anthropologie, Paris, Éditions Métailié, 1992.

Pour m'aider à me renouveler et à avoir de l'inspiration constamment, j'ai fait le choix de ne quasi jamais répéter mes maquillages. Internet est ma plus grosse source d'inspiration. J'y ai découvert Jesse Edelstein sur Instagram en cherchant des idées pour mes makeup. En m'intéressant à son compte, j'ai remarqué qu'elle avait une pratique poussée, pluridisciplinaire et artistique du makeup. Depuis 2021, elle développe *Jessie.Mp3*, un projet sonore et performatif inspiré du drag ; elle incarne souvent les stéréotypes de célébrités des années 2000. À travers ses performances, elle inclut la musique, le maquillage et des installations, mais aussi le clonage pour explorer les multiples facettes de l'identité.



Interview de Jesse Edelstein:

«Pouvez-vous parler de la culture du glitch ?

J'adore l'idée d'un problème comme base d'identité.

J'ai lu Glitch Feminism: A Manifesto de Legacy Russell

il y a quelques années, c'est un texte sur le cyber-féminisme. L'auteur parle de l'existence comme d'un problème. Surtout comment cela se rapporte aux personnes queer puisque le monde hétéro n'est pas vraiment mis

en place pour que vous existiez. Maintenant que je fais de plus en plus mon look en dehors des clubs queer, les gens ne l'associent pas à mon caractère queerness, même si je le vois toujours ancré dans ce que je fais. Les organismes glitché/buggé perturbent l'idée d'organismes normatifs, c'est une perturbation de ce qui est attendu.

C'est vraiment drôle honnêtement parce que j'ai l'impression que la plupart des gens "buggent" quand ils me voient en public comme si leur cerveau ne pouvaient pas me traiter.»

«Le fait d'être queer et d'être plus créatif a été très méprisé. Je me suis forcée à me conformer à ce que ma ville et mon école attendaient de moi pendant de nombreuses années.» °

°

[Traduction] Can you talk about glitch culture?

I love the idea of a glitch as a basis for identity. I read Glitch Feminism: A Manifesto by Legacy Russell a few years ago, it's a cyber feminism text. The author talks about existing as a glitch. Especially how it relates to queer people since the straight world isn't really set up for you to exist in. Now that I'm doing my look outside of queer club space more and more, people don't associate it with my queerness even though I always see it ingrained in what I do. Glitched bodies disrupt the idea of normative bodies, it's a disruption of what's expected. It's really funny honestly because I feel like most people "glitch out" when they see me in public like their brains can't process me.

Me being queer and being more creative was very looked down upon. I forced myself to conform to what was expected of me by my town and by my school for many years.

KAPLAN Mira, *Interviews - Edelstein visual artist*, disponible sur: <https://thecreativeindependent.com/people/visual-artist-jesse-edelstein-on-finding-freedom-in-your-creative-identity/> (consulté en juil 2024).



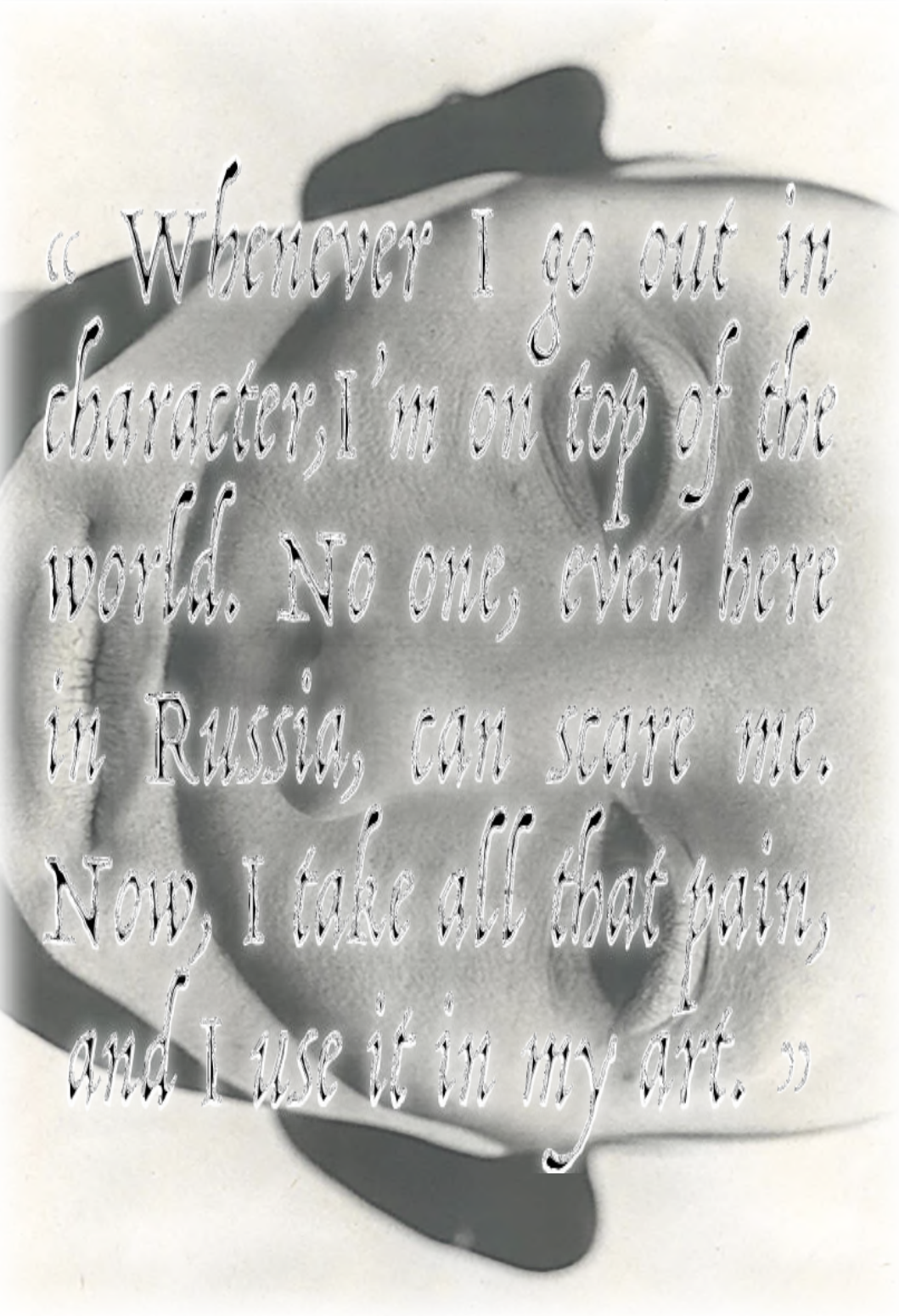
En déployant ainsi des pratiques inspirées du drag et s'appuyant sur des références comme le *glitch* pour questionner les notions de normalité, Jessie prend le maquillage comme un véritable artefact performatif et politique. Cette vision se connecte à une démarche plus large, partagée par d'autres artistes comme Jenna Marvin, qui fusionnent aussi art et activisme à travers des performances radicales et publiques.

Dans le documentaire *Queendom*, Jenna, artiste non-binaire russe, utilise des costumes surréalistes pour se confronter aux lois anti-LGBTQ+ de son pays.

À travers ses créations, iel rejette les catégories traditionnelles de genre pour se définir comme une entité fluide et sans frontières. Son maquillage et ses costumes deviennent des armures invisibles, lui offrant la confiance nécessaire pour affirmer et rendre visible son identité, et ainsi mettre en avant les enjeux qui y sont liés dans un environnement hostile. À travers ce processus, iel démontre comment la transformation de l'apparence peut être identique à des actes de résistance, de protection, mais aussi d'affirmation de soi dans un monde souvent oppressif.



En novembre 2022, le Parlement russe a renforcé la loi interdisant la « propagande des relations sexuelles non-traditionnelles », incluant l'homosexualité, la pédophilie et le changement de sexe. La précédente loi de 2013 limitait l'interdiction aux mineurxs, cette extension couvre désormais tous les médias et espaces publics (Internet, littérature, cinéma...). Toute « incitation » ou discussion favorable sur ces sujets est devenue en Russie passible de sanctions, allant jusqu'à des amendes de 10 millions de roubles (160 000 euros) et l'expulsion des étrangerxs contrevenantxs.



“ Whenever I go out in character, I’m on top of the world. No one, even here in Russia, can scare me. Now, I take all that pain, and I use it in my art. ”

Jenna Marvin: «Binaire... non-binaire... je crois que je suis une personne non-binaire. Je me cherche encore dans cette structure. Dans l'un de ces types de genre. Je n'ai pas encore étudié le sujet à fond. Ce n'est pas nécessaire.

Mais lorsque je l'ai entendu, j'ai réalisé que je ne m'identifiais à aucun genre ni à aucune orientation. Je vis, c'est tout. C'est pourquoi Gena est une entité.

Chaque fois que je sors en personnage, je suis au sommet du monde. Personne, même ici en Russie, ne peut m'effrayer. Je suis comme un chevalier en armure. Sûr de lui. Lui-même? Lui-même.»°

°

[Traduction] Binary...non-binary...i guess i'm a non-binary person. I'm still searching for myself in this structure. In one of these gender types. I haven't fully studied the topic. There's no need. But when i heard it mentioned, i realized i don't identify with any gender or orientation. I just live. That's why Gena's an entity. Whenever i go out in character, i'm on top of the world. No one, even here in Russia, can scare me. I'm like a knight in armor. Sure of himself. Himself? Himself.

Galdanova Agniia, *Queendom*, 2023, 98 mn.

Avant de découvrir ce documentaire, j'avais déjà aperçu des extraits des performances publiques de Jenna sur les réseaux sociaux. Iel est souvent bousculé, assailli de flashes et d'appareils photo, sans qu'on lui demande la permission. Certains rient de son apparence, d'autres semblent effrayés ou affichent un air de dégoût. Mais c'est justement le but de ces performances, je pense. Iel ne cherche pas à susciter une réaction en particulier, mais plutôt à déclencher une prise de conscience, à confronter les gens à leurs propres préjugés. À travers ses mises en scène déroutantes, Jenna expose les codes rigides de la société et la manière dont celle-ci traite les identités non-conformes aux idéaux hétéropatriarcaux. Son objectif est moins d'être aimé que d'interroger : iel force le public à voir ce qu'iel ressent face à un monde qui ignore ou rejette et marginalise les individus en dehors de la norme. Au-delà de la provocation, rendre ces performances publiques est essentiel. Il s'agit d'une résistance artistique, un acte politique qui montre à quel point chaque espace public peut devenir un lieu de lutte pour la visibilité et l'acceptation.



«Gena, une artiste homosexuelle d'une petite ville de Russie, organise des performances radicales en public qui deviennent une nouvelle forme d'art et d'activisme - et mettent sa vie en danger.»

«AU MÉPRIS DES LOIS ANTI-LGTBQ DE LA RUSSIE, UNE ARTISTE QUEER DE 21 ANS RISQUE SA VIE EN SE PRODUISANT DANS DES COSTUMES SURREALISTES À MOSCOU. LES PERFORMANCES PUBLIQUES RADICALES DE JENNA MARVIN MÊLENT ART ET ACTIVISME DANS CE DOCUMENTAIRE DU SXSW.»°

°

[Traduction] Gena, a queer artist from a small town in Russia, stages radical performances in public that become a new form of art and activism - and put her life in danger. «IN DEFIANCE OF RUSSIA'S ANTI-LGTBQ LAWS, A QUEER, 21-YEAR-OLD ARTIST RISKS HER LIFE PERFORMING IN SURREAL COSTUMES THROUGHOUT MOSCOW. JENNA MARVIN'S RADICAL PUBLIC PERFORMANCES BLEND ARTISTRY AND ACTIVISM IN THIS SXSW DOCUMENTARY. Galdanova Agniia, HOME-TRALER, *Queendom*, 2024 disponible sur : https://www.queendomdoc.com/?fbclid=PAZXh0bgNhZW0CMTEAAaaKluCmznoSnmX8LhzTh5bURrx5JvhqwGe9E-dxAYMRFwdM59fbzsbmi580_aem_7lStDZDgzqLVJW1YmOkQlg

(consulté en août 2024)

La performativité, dans les contextes queer et non-conformistes, est indissociable de la métamorphose, car elle utilise le corps comme un moyen d'expression et de transformation. Ainsi, le travail de Jenna, par exemple, son apparence est bien plus que des choix esthétiques: c'est une arme qui transfigure l'apparence et déconstruit les catégories de genre, de norme, et même de beauté. Iel se recouvre le corps de scotch de couleur, iel se rase le crâne et les sourcils pour lui permettre de modeler à sa guise son corps entier.

Interroger la place des corps dans l'espace public et social est essentiel, et ce sont ses performances qui aident à ce questionnement: elle montre que l'identité n'est pas fixe, qu'elle est multiple et mouvante, et surtout, qu'elle ne peut pas toujours rentrer dans le moule.

Dans le monde du drag, l'identité et les incarnations sont fluides. Ces artistes poussent leur vision du genre et des possibilités du corps humain à son paroxysme. À base de prothèses, de clous ou de scotch, iels créent sans cesse des apparences hors catégorie. Un nom a tout de même été donné pour ce type d'art, *FREAKS*. Cette branche du drag au départ s'inspire de l'esthétique punk, gothique, apocalyptique voire de références aux films d'horreur ou à la culture *underground* et de science-fiction.



«J'ai dû bousculer tous les canons et inventer de nouveaux outils.

Je savais que si j'utilisais des déchets et des matériaux non conventionnel, c'est la vraie qualité de mon travail. Pour moi, le drag c'est utilisé ce qu'on trouve, pas payer quelqu'un pour te faire une belle robe.

Le drag est lié à la nécessité et aux besoins de créer sa propre vision.»°

Mixant des techniques de maquillage FX, du cinéma d'horreur et celle du drag, l'artiste Orkgotik, fait vivre à son corps des mutations atomiques! La morphologie disparaît laissant place à des créatures mystiques tellement iel est horrifique. Ses créations incarnent une tension entre l'attrait et la répulsion, réinventant les frontières du monstrueux, comme une seconde peau qui abolit les limites entre l'humain et l'imaginaire.

«la relation qu'on entretient avec notre corps est le combat principal de tout être humain. Il y en a beaucoup, dans le monde des freaks au-delà même du drag qui trouve dans les transformations corporelles un moyen d'être plus fidèle à ce qu'ils sont vraiment à l'intérieur. Plus on se sent autorisés à faire ce qu'on veut de son putain de corps, plus on se sent heureux et bien dans sa peau.»

«je suis tombé sur des vidéos d'Olivier de Sagazan. J'ai tout de suite su ce que je voulais m'essayer à cette forme d'art. Un art où on expose son corps, où on crée des univers, et où on est attiré par la difformité. On utilise des matériaux atypiques pour montrer sa vulnérabilité et transformer son anatomie.»°

°

Spark Stories, *Orkgotik, le Pape de l'Horror Drag*, oct. 2024, Disponible sur: https://www.youtube.com/watch?v=DDs3IAOdNd0&ab_channel=SparkStories (Consulté en oct. 2024).



Ce style troublant voire dérangeant pour certains, rend hommage aux *freak shows* historiques, où les personnes marginalisées étaient exposées pour leur différence, mais ici en renversant le pouvoir pour célébrer et revendiquer cette altérité.

Les appareils deviennent des langages visuels au service de la rébellion. Comme le travestissement, pratiqué par les drag queens et drag kings, a toujours eu pour but de distancer le genre de la biologie, en jouant avec les codes et symboles, en rendant hommage à la puissance des figures féminines. Cette démarche est une manière d'exprimer une identité libre de toute contrainte biologique ou sociale comme cela s'est produit avec les filles de Rebecca.

En transformant l'apparence de manière radicale, iels nous rappellent que le corps est un territoire personnel de liberté, de résistance. C'est une toile qui nous permet d'écrire notre propre histoire. Bien sûr cela peut faire peur de s'imaginer voir son identité évoluer, mais nous ne serons jamais des modèles figés ou originels. Autant être des visages multiples, mouvants, qui échappent aux classifications établies. Beaucoup d'artistes montrent ainsi que l'identité, ne devrait pas se plier à des moules rigides. On doit essayer de s'ouvrir pour des espaces de création sans fin, où chacunx peut réinventer et réinterpréter ce que signifie être humainx.









Setting spray

Maintenant, que je comprends mieux cet énorme fléau
à stras Métamorphosable

Malléable

Adaptable

Modulable

Transformable

Mutant

Amorphe

Flexible

Versatile

Morphogénique

Qu'est-ce, je peux en faire ? Faire peur, courir
avec, le balancer, le cacher, le prêter, l'étaler ???
On pourrait tout faire avec ! Tout réinventer !

En explorant l'évolution constante de la cosmétique, j'ai pu comprendre comment elle influençait notre éducation, nos vécus, mais aussi avec tous les multiples stimuli extérieurs (: des médias comme les films, les magazines, les publicités ou les réseaux sociaux, qui occupent une place croissante dans nos vies) j'ai choisi de me concentrer sur une temporalité et une société que je connais bien, notre société, celle dans laquelle on grandit et que l'on continue de traverser, celle du début du XXI^e siècle. J'ai ainsi pris le temps d'examiner cette pratique du maquillage dans toute sa complexité.

L'objectif premier pour moi, c'était de mettre en lumière les individus qui font vivre cette pratique, qu'ils prolongent parfois sans même en avoir conscience : par passion, par habitude ou par soumission, mais aussi de comprendre comment ces motivations influencent leur manière de se maquiller, leur perception de soi et l'impact que cela a sur les identités et leur place au sein de la société.

Il est important de rendre visible cette richesse derrière nos corps et nos esthétiques méprisées, mais aussi de célébrer celles qui, par leur créativité, résistent et réinventent les normes dominantes.

Alors, j'ai compris que dans cette exploration, célébrer la créativité de ces identités plurielles, multiculturelles et marginalisées m'a permis de développer une vision plus précise,

mais aussi fluide du maquillage, et de comment se servir de cette arme et user de son plein potentiel: la transformation de la mise à l'écart, de la discrimination en codes esthétiques puissants. Chaque expression, qu'il s'agisse de ton simple porte-clés, du trait de liner bleu soigneusement tracé de ta prof, ou d'un détail vestimentaire comme l'élastique de mon string visible, peut devenir un acte de résistance et de revendication. Les identités et les luttes féministes et queer sont de plus en plus visibles, entendues et représentées. Et cela peut donc se faire transparaître par divers artefacts utilisés comme l'élastique d'un string, mais aussi avec le maquillage directement sur un visage qui fusil du regard.

Mais ces pratiques ne se limitent pas à des objets matériels. Elles se mêlent à la fois aux corps et aux identités qui les portent. Ça transcende les frontières des codes de la mode ou du maquillage. On ne porte pas seulement des faux cils, on a ajouté à notre corps quelque chose pour que l'on puisse encore plus s'approprier ce dernier.

Et puis certaines explorations vont encore plus loin, en intégrant des mises en scène et matériels inattendus ou controversés, des déchets, des métaux ou des plantes, pour détourner les codes traditionnels et donner à ces pratiques une nouvelle dimension esthétique et politique, trop stylée ! C'est ce genre de détournements subversifs que je kiffe. Ils permettent au maquillage et à l'ornementation corporelle un rôle unique, celui d'armes vivantes, de se réinventer en fonction de ceux qui les portent.

En fin de compte, le maquillage transcende les genres, les cultures et les normes pour devenir un outil puissant d'émancipation personnelle et mais aussi collective.



Textes en ligne et Ouvrages

° Akkari Youssra, *Féminité redéfinie : l'esthétique hyperféminine et ses revendications*, Havre, ESADHaR, 2024, disponible sur : <https://www.memo-dg.fr/memoire.php?nom=feminite-redefinie-l-esthetique-hyperfeminine-et-ses-revendications> (consulté en avr. 2024).

° Butler Judith, *Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité*, trad. de l'anglais par Cynthia Kraus, Paris, La Découverte, 2006.

° Chollet Mona, *Beauté fatale : Les nouveaux visages d'une aliénation féminine*, Paris, Zones, 2012.

° Despentès Virginie, *King-Kong Théorie*, Paris, Grasset, 2007.

° Le Garrec Enz@, *Rencontrer le mythe de la norme*, Besançon ISBA, 2022. (Trad. d'un extrait du livre Extra Bold d'Ellen Lupton).

° LeBreton David, *Des Visages, Figurations sociales : le face-à-face, essai d'anthropologie*, Paris, Éditions Métailié, 1992.

° Le Roux Daphné, *Rituel : Dictionnaire de l'humain*, Presses universitaires de Paris Nanterre, édité par Albert Piette et Jean-Michel Salanskis, 2018. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pupo.12720> (consulté en mars 2024).

° Monique Wittig, *La Pensée straight*, Éditions Amsterdam, 2018.

° Paquet Dominique, *Alchimies du maquillage*, Paris, ART NOMADE, Chiron, 1989.

° Rochard Emmanuelle, *On est pas tous d'accord*, Besançon, Mémoire ISBA, 2016.

° Saint-Jacques Camille, *L'Éloge du maquillage, du cosmos aux cosmétiques*, Paris, Max Milo, 2007.

° Tajan Aurore, *How to be pretty ?*, Pau, ESAD Pyrénées, 2024, disponible sur : <https://www.memo-dg.fr/memoire.php?nom=how-to-be-pretty-?> (consulté en avr. 2024).

° Wolf Naomi, *The Beauty Myth, How Images of Beauty Are Used Against Women*, Harper Perennial, 1990.



Sites Internet

° ORLAN (artiste), *BIOGRAPHY*, disponible sur : <https://www.orlan.eu/bibliography/carnal-art/> (consulté en mars 2024).

° Galdanova Agniia, *HOME-TRAILER*, Queendom, 2024, disponible sur : <https://www.queendomdoc.com> (consulté en août 2024).

Vidéos et films

- ° ARTE Tracks, *Hello Kitty et hard techno : le revival de la culture gothique*, YouTube, sept. 2024, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=rWSHojd2YFc&ab_channel=TRACKS-ARTE (consulté en juil. 2024).
- ° ARTE Tracks, *Les Club Kids cassent les codes du drag*, YouTube, avr. 2019, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=-l2mncKg-Cao&ab_channel=TRACKS-ARTE (consulté en mai 2024).
- ° France Culture, *Le féminisme face au capitalisme*, YouTube, avr. 2023, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=AdFW7SDQ2LY&ab_channel=FranceCulture (consulté en mars 2025).
- ° Francetv Slash, *Drag Race France S2: Le Talent Show (jugé par les Queens de la S1)*, YouTube, juin 2023, disponible sur : Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=v72a779A2lg&ab_channel=francetvslash (consulté en avr. 2024).
- ° MarionCameleon, *Maquillage PAS À PAS spécial DÉBUTANTS (10 étapes détaillées)*, YouTube, août 2023, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=fv3HiLa1HQ&ab_channel=MarionCameleon (consulté en avril 2024).
- ° Spark Stories, *Orkgotik, le Pape de l'Horror Drag*, YouTube, oct. 2024, disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=DDs3lAOdNd0&ab_channel=SparkStories (consulté en oct. 2024).
- ° Galdanova Agniia, *Queendom*, 2023, 98 mn.

Articles et podcasts en ligne

- ° Bornet Jacky, « 'The Substance' de Coralie Fargeat, le film choc avec Demi Moore et Dennis Quaid », *France Télévisions - Rédaction Culture*, nov. 2024, disponible sur : https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/sorties-de-films/the-substance-de-coralie-fargeat-le-film-choc-avec-demi-moore-et-dennis-quaid_6853043.html (consulté en nov. 2024).
- ° Champenois Sabrina, « Se maquiller, c'est se soumettre ? », *Libération - Internationale*, nov. 2016, disponible sur : https://www.liberation.fr/planete/2016/11/30/se-maquiller-c-est-se-soumettre_1532087/ (consulté en avr. 2024).
- ° Fois Giulia, *Pas son genre*, France Inter, « Émancipation et maquillage » (rubrique « En marge »), oct 2020, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/pas-son-genre/emancipation-et-maquillage-4086410> (consulté en juil. 2024).
- ° Mona Chollet, « Une femme apparaît, à propos de "The Marvelous Mrs. Maisel" », *La Méridienne*, janv. 2019, disponible sur : <https://www.>

la-meridienne.info/Une-femme-apparaît (consulté en avr. 2024).

° Mazelin Salvi Flavia, « Se maquiller, ce n'est pas futile, c'est essentiel ! », *Psychologies*, 2009, disponible sur : <https://www.psychologies.com/Beaute/Visage/Maquillage/Interviews/Se-maquiller-ce-n-est-pas-futile-c-est-essentiel> (consulté en avr. 2024).

° Queffelec Derwell, « À l'origine de l'esthétisation du regard », *France Culture*, oct. 2020, disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/a-l-origine-de-l-esthetisation-du-regard-3764550> (consulté en mars 2024).

° Rebeihi Ali, « Ce que notre visage dit de nous », *France Inter, Grand bien vous fasse*!, déc. 2022, , disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/grand-bien-vous-fasse/grand-bien-vous-fasse-du-mardi-06-decembre-2022-9699241> (consulté en mars 2024).

° Tapage Mag, « Vraie question : c'est quoi le glam-shaming ? », janv. 2019. Disponible sur : <https://www.tapage-mag.com/> (consulté en avr. 2024).

Iconographie

p. 22-23 : Catalogue Auchan Noël 2010 (« Les Garçons : p. 48 - Les Filles : p. 27 »), disponible sur cataloguejouets.com.

p. 29 : Vidéo *Peel off the makeup masque once a month / Shedding routine trend*, par @maddnot, 21 mai 2024, disponible sur TikTok.

p. 44 : Photogramme du film *THE SUBSTANCE*, réalisé par Coralie Fargeat, sortie prévue en novembre 2024.

p. 71 : Photogramme de l'émission *Les Reines du Shopping* (2017), extrait disponible sur tv-programme.com.

p. 75 : Photogramme extrait de *REVUE*, « This is not a Magazine », Nicole Tran ba Vang, 180 pages, Éditions DIS VOIR, 2016.

p. 77 : Première opération-chirurgicale-performance de ORLAN, *La licorne : La réincarnation de Sainte ORLAN*, Paris, 1990, disponible sur orlan.eu.

p. 79 : Quatrième opération-chirurgicale-performance de ORLAN, *Opération Réussie ou l'Ultime Chef-d'œuvre*, Paris, 1990, disponible sur orlan.eu.

p. 87 : Illustration des journaux de Londres, *The Welsh Rioters*, 1843, Catalogue ref : ZPER 34/2, disponible sur nationalarchives.gov.uk.

p. 104 : Illustration de *Romance de la Doncella Guerrera*, histoire anonyme castillane datant du XVe siècle, disponible sur gihec.blogspot.com.

p. 105 : Performance *Magical Theys* par Alicia Arévalo, costume conçu par Noina Espinos, au Hangar Center for Art Production and Research, Barcelone, 2024, disponible sur aliciaarevalo.com.

- p. 106 : Sculpture/armure *Henshin Panoply* par Alicia Arévalo (thermoplastiques, acier, roses, agar-agar, vinaigre, glycérine, eau, PVC), Petrohradská Koléktiv, Prague, 2024, disponible sur aliciaarevalo.com.
- p. 111 : Photographies de maquillage par Jessie Edelstein, disponibles sur jessieedelstein.com.
- p. 112 : Portraits de Jenna Marvin dans un article pour le film *Queen-dom* de Agniia Galdanova, disponible sur releasing.dogwoof.com.
- p. 114 : Portrait de @jenna_marvin par @mathieu.rainaud, janvier 2024, publié sur Instagram.
- p. 115 : (fig. 1) Performance d'Orkogotik/ÖrkÅ pour la tournée *The Boulet Brothers' Dragula* saison 5, juillet 2024, disponible sur Instagram.
- (fig. 2) Performance *TRANSFIGURATION* par Olivier de Sagazan, 1998, 50 min, disponible sur olivierdesagazan.com.
- p. 122 : photo de @salvia001011, *i need you (part 3)*, mai 2024, publié sur Instagram.
- p. 123 : photo et makeup @aoifeartist, « just a @vinted girlie cosplaying Dior FW 2003 by @patmcgrathreal », nov. 2024, publié sur Instagram.
- p. 124 : photo de @docteur.ouhm par @ceciledesailly_photography à une soirée de @la_freakish, sept 2024, Paris - La Station - Gare des Mines, publié sur Instagram.
- p. 125 : photo et masque de @tiggythorn en collaboration avec @kaan.has, photographié par @pierremarindelaisi, oct 2023, Paris, publié sur Instagram.



My glitters

Je tiens à remercier tous ceux qui m'ont dit : « C'est trop cool de faire ton mémoire sur le maquillage ». A ceux qui se maquillent un peu, beaucoup, passionnément ! À ceux qui célèbrent leurs esthétiques respectives, et en créent de nouvelles. Aux personnes hors-normes.

Au néo-goth, à L'hyperféminité, au black gyaru, à l'emo-grunge, au Y2K, au Fairycore, au techno style, au Camp, au lacoste-TN, au Lolita...

Je suis profondément reconnaissante envers ma tutrice Nina Ferrer-Gleize, qui avait raison depuis le début, pour tous ses précieux conseils et la richesse de son accompagnement.

Merci à Camille Chatelaine pour ses indications avisées, son énergie et son soutien dans l'affirmation de soi.

Merci à Anaïs Maillot-Morel pour son soutien et son accompagnement jusqu'au diplôme et pour ce merveilleux semestre qui nous attend.

Un grand merci à Julia, Sarah, et ma mère, pour leurs relectures et leurs corrections.

Je remercie de tout cœur ma ring light, qui m'explode les yeux chaque matin lorsque je me maquille, mais qui m'a permis de toujours slay dans mes makeup.

Mélina, pour toutes ses douceurs réconfortantes.

Leïa, pour les pauses clopes indispensables.

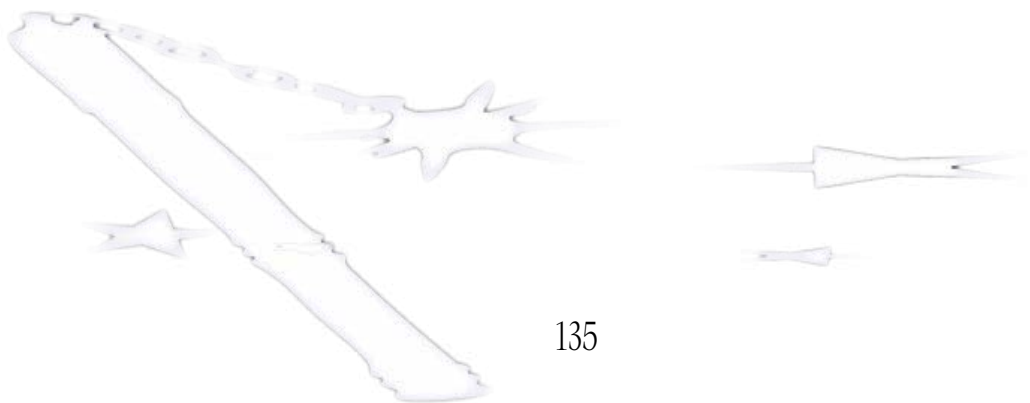
Angélique, pour mettre un swag inimitable, dans tout ce qu'elle incarne et tout ce qu'elle fait.

Merci à ces magnifiques personnes qui m'entourent.

Je souhaite remercier Jérôme, pour son immense soutien et nos conversations interminables. Aux dîners dont tu t'occupais, car j'étais trop débordée à travailler ou bitcher, pour tes réveils, car j'étais trop fatiguée pour entendre les miens, merci encore pour ta précieuse aide.

Merci aux innombrables cafés et pintes partagés, qui ont rythmé cette période intense et prenante.

Une pensée aux vitamines que ma mère m'a offertes, car apparemment, j'avais l'air « trop pâle », alors que putain, c'est mon fond de teint blanc ! U don't understand !



Typographies

Amiamie (OTF), Mirat Masson, 2022.

Avara, Raphaël Bastide, avec la contribution de Wei Huang,
Lucas Le Bihan, Walid Bouchouchi, Jérémy Landes,
sur velvetyne.fr, 2017.

Bradley Hand, Gregory Gould, 1995.

Julia - Big, Maximiliano Sproviero
de Sproviero Type, 2013.

Insolente, Marie Godefroy, 2024.

Ortica Linear, Benedetta Bovani, 2019.

Sole Serif Small, Luciano Perondi, 2019.

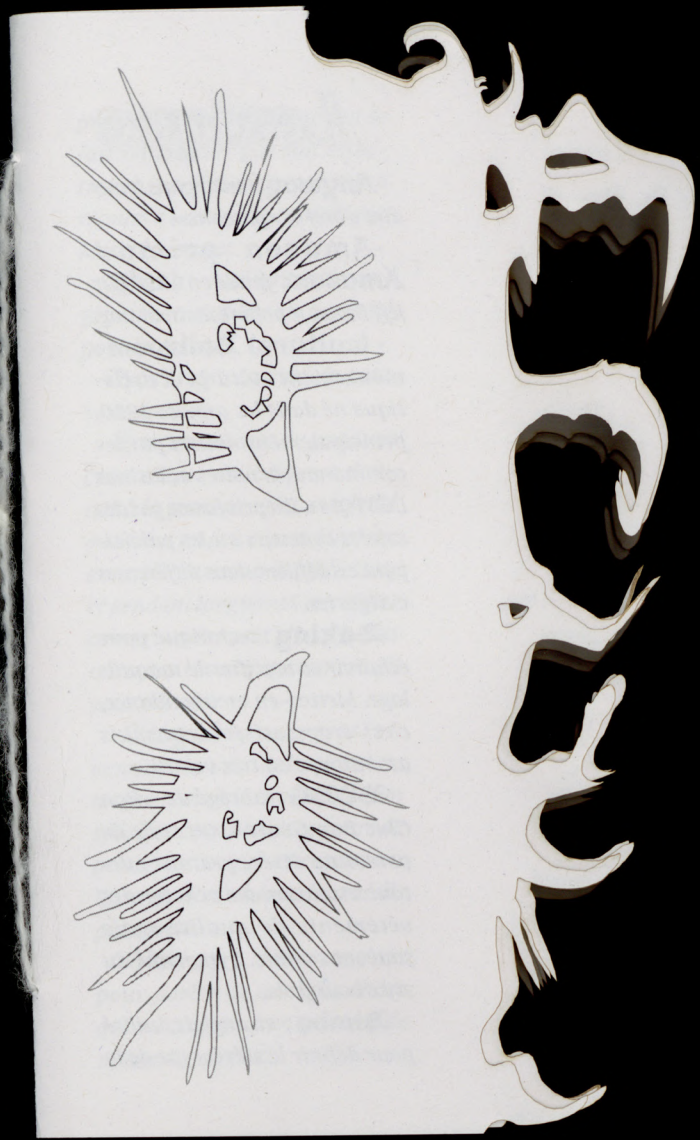
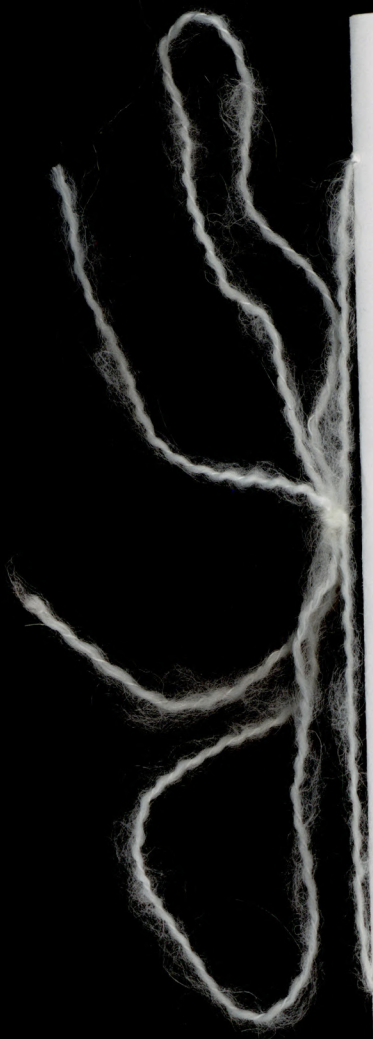
Papier

WOODSTOCK Nero 260g

Recyclé FREELIFE OIKOS 115g

Trophée gris perle 80g

°° Achevé d'imprimer à l'Université de Franche-Comté °°
°°° et l'Institut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon °°°





Lexique

· **Anyway**: en anglais, pour dire « bref », « passons ».

· **Amazon prime / Amazon**: fondé en 1994 par Jeff Bezos. Je préfère le streaming.

· **(culture) Ballroom**: mouvement culturel et artistique né dans les années 1920, principalement nourri par les communautés noires et latinos LGBTQIA+. Il a pris forme par des soirées concours où les participant.e.s défilent dans différentes catégories.

· **Baking**: technique pour éclaircir et matifier le maquillage. Mettez-en en abondance, c'est trop satisfaisant mais attention, c'est très volatil.

· **BCBG**: abrégé de « Bon Chic Bon Genre », un style de personne aisée, prêtant surtout attention à s'acheter des vêtements de qualité mais souvent sombre. Synonyme du style bourgeois.

· **Bimbo**: en anglais, utilisé pour définir le stéréotype de la

prostituée, de la femme qui se fait remarquer par son esthétique hyperféminine et ayant eu recours à la chirurgie esthétique.

Mon rêve secret.

• **Blush** : outil imitant le rougissement, s'utilise en majorité pour les joues.

• **Boring** : en anglais pour «ennuyeux».

• **Bronzeur** : produit cosmétique utilisé pour donner à la peau un effet ensoleillé ou hâlé et un peu creusé. Ma mère en a toujours un à paillettes, et pendant longtemps je n'ai pas compris pourquoi elle achetait ces trucs beaucoup trop foncés pour elle mdr.

• **Cagole** : expression venant du sud de la France, un peu comme la Bimbo, mais on spécifie souvent que ce genre de personnes seraient bruyant.e.s. En vrai, elles cachent leur réelle puissance.

• **Cheap** : mot anglais pour parler de quelque chose qui a l'air pas cher, souvent de mauvaise qualité.





• **Christina Cordula** : devenue une icône de la télévision, pour ses émissions où elle incarne une référence dans l'univers de la mode et des conseils en image. Elle est connue aussi pour sa carrière de mannequin international et son attitude, souvent problématique. Enfin, c'est pour son franc-parler, son rire et son expertise en matière de style que les français.e.s l'adulent.

• **Compoundier** : gadget indispensable à avoir sur soi et qu'on peut retrouver dans le dessin animé des *Totally Spies*. <3

• **Contouring** : en anglais «faire le contour», est une technique de maquillage utilisée pour sculpter les contours, ombres et lumières.

• **Haul** : en anglais, action de montrer/partager les choses qu'on a achetées lorsqu'on vient de faire du shopping.

• **Highlighter** : la touche finale pour illuminer certaines.

• **Hugo Boss** : fondé en 1924 par Hugo Ferdina Boss. La marque des hommes, les vrais!

·Hyperféminité :

« concept qui fait référence à une exagération et une surcharge décorative des codes genrés féminins. On peut souvent dessiner un rapprochement avec des codes enfantins ; des codes instaurés principalement par le capitalisme(...). On y trouve des personnes qui se photographient avec des vêtements et accessoires à l'effigie de Hello Kitty, Diddle, qui mettent en avant des motifs floraux, des cœurs à l'excès, des tee-shirts dont les mots sont écrits avec des paillettes et des strass.(...) C'est piocher dans ce qui est mal vu, dans le mauvais goût, l'interdit, la non-binarité des vêtements, l'imaginaire, l'enfance « volée », et quotidiennement créer avec ces éléments une nouvelle apparence. Judith Butler parle de déstabiliser la binarité (...). L'hyperféminité permet une apparence apprêtée qui n'entrave pas les femmes dans leur indépendance. (...) il n'y pas ce pré-requis de devoir porter des talons qui vont nous gêner,





ou de devoir dépenser la moitié de son salaire dans une nouvelle tenue. » Akkari Youssra, *Féminité redéfinie : l'esthétique hyperféminine et ses revendications*, Havre, ESADHaR, 2024, disponible sur : <https://www.memo-dg.fr/> (consulté en avr. 2024).

• **Instagram** : réseau social basé sur l'image, fondé en 2010 par Kevin Systrom et Mike Krieger. J'ai trop de publications d'inspiration de maquillage enregistrées à l'intérieur.

• **Jawline** : mot anglais pour « ligne de mâchoire » en français. Est devenu un critère de beauté ultra médiatisé ces dernières années.

• **Kim K** : née en 1980, Kim Kardashian est une icône de la culture populaire, surtout car elle est riche et influence les standards de beauté féminins.

• **Khôl** : Originaire des cultures du Moyen-Orient, d'Afrique du Nord et d'Asie du Sud, il est utilisé principalement pour maquiller les yeux. Cette poudre ou crayon pigmentée, généralement noire, est appli-

quée sur le contour des yeux pour accentuer leur forme et leur intensité.

• **Lady Gaga**: née en 1986, autrice-compositrice, interprète, militante, actrice, elle est une icône d'inspiration. Connue aussi sous le nom de Gaga, Mother Monster, Queen of Pop. Sa carrière a pris son envol avec ses titres *Just Dance* et *Poker Face* (2008), accompagnés de son esthétique extravagante. Genre la robe en viande OMG, SO ICONIC!

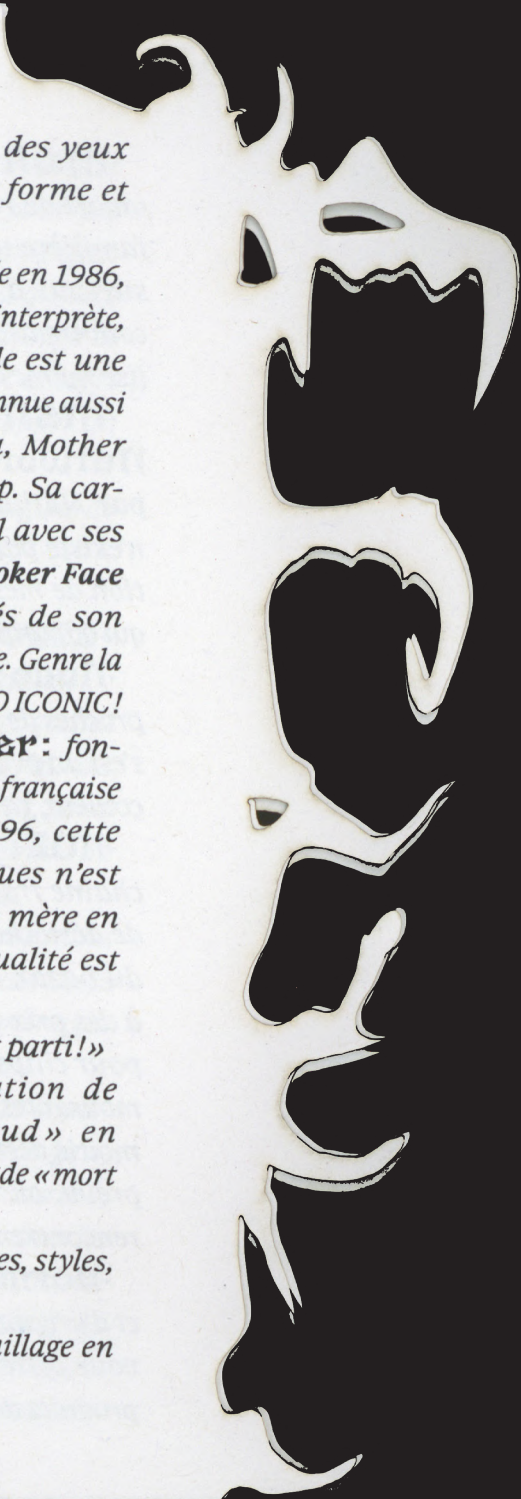
• **Laura Mercier**: fondée par la maquilleuse française Laura Mercier en 1996, cette marque de cosmétiques n'est pas donnée, mais ma mère en a une palette est la qualité est zinzin quoi!

• **Let's go**: «C'est parti!»

• **LOL**: abréviation de «Laughing Out Loud» en anglais, est l'équivalent de «mort.e de rire».

• **Looks**: apparences, styles, allure ou tenues.

• **Makeup**: maquillage en anglais.





·MOR : *abréviation de «mort de rire», une expression familière utilisée en français, surtout à l'écrit et dans les conversations par SMS. Je l'utilise même à l'oral parfois.*

·MSN (Microsoft Network) : *lancé en 1995 par Nathan Myhrvold, hélas n'existe plus. C'est une application de messagerie instantanée qui a marqué ma génération. <3*

·Nude : *référence à des tons proches de la peau claire. Kim K s'est un peu trop approprié cette couleur, ça me saoule j'avoue.*

·NOZ : *Fondée en 1976, cette chaîne française de magasins de déstockage est l'incarnation du bazar. On y trouve de tout à des prix ultra-réduits: sauces pour chips douteuses, plantes mourantes, ou encore faux cils à moitié déballés. Le rêve de l'imprévu, où risque et découverte rencontrent un univers cheap.*

·Normal : *fondée en 2013 et d'origine danoise, ce magasin vous offre principalement des produits de beauté, d'hygiène et*

d'entretien à des tarifs réduits par rapport à ce qu'on pourrait trouver dans les grosse enseigne. Je ne suis pas sur de la qualité mais leur rayon maquillage et coiffure fait largement le taff! On arrive toujours à chopper un truc pas cher et stylé.

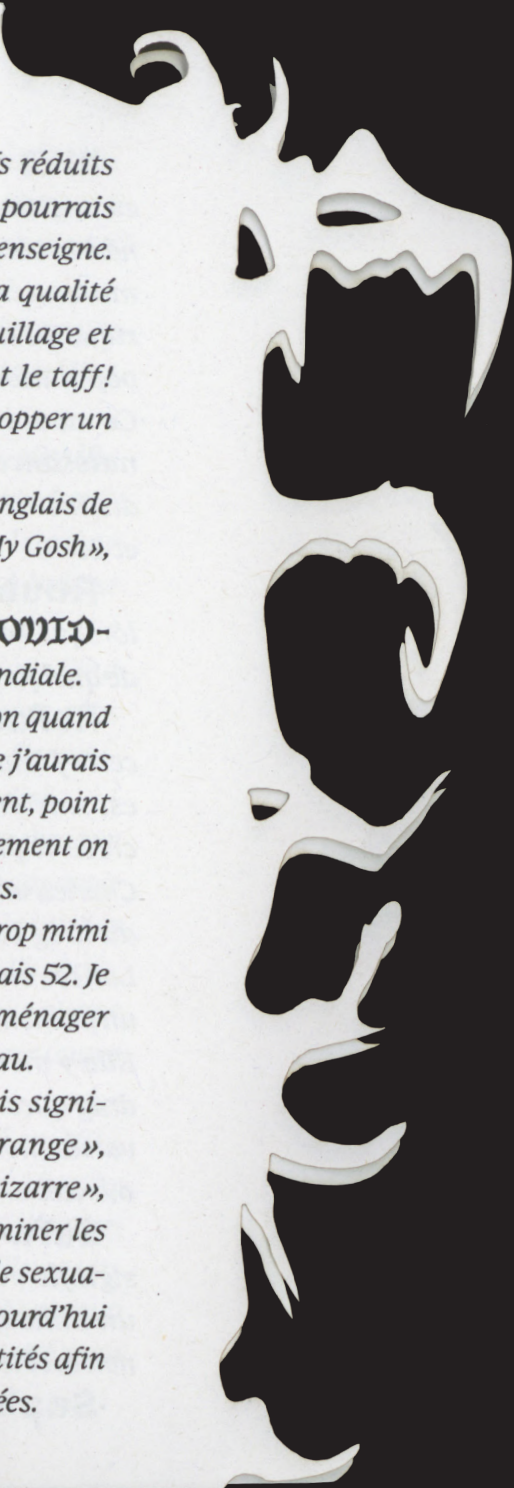
•**OMG**: abrégé en anglais de « Oh My God » ou « Oh My Gosh », pour « Oh Mon Dieu ».

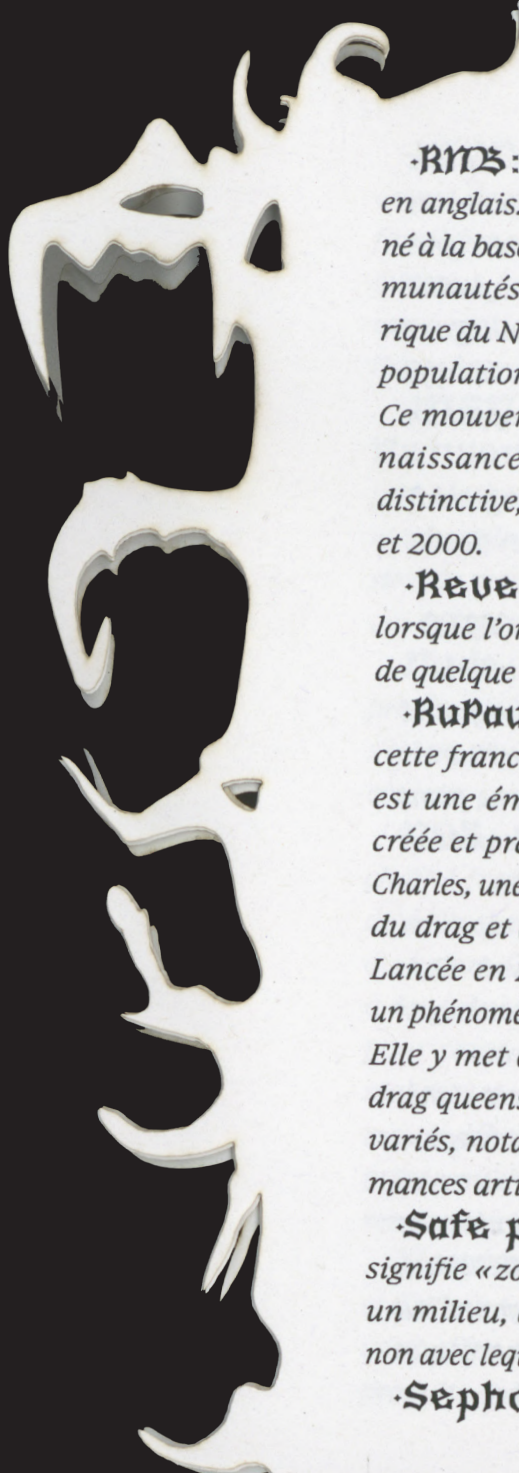
•**Pandémie du COVID-19**: crise sanitaire mondiale.

•**Period**: expression quand on a rien à ajouter, que j'aurais pas dit mieux, exactement, point à la fin d'une phrase tellement on ne peut rien dire de plus.

•**PetShop**: jouets trop mimi de mon enfance, j'en avais 52. Je passais des heures à aménager leur ville sur mon bureau.

•**Queer**: en anglais signifiant à l'origine « étrange », « peu commun » ou « bizarre », était utilisé pour discriminer les minorités de genres et de sexualités. Ce terme a été aujourd'hui réapproprié par ces identités afin d'être moins invisibilisées.





·RNB: «rhythm and blues» en anglais. Ce style de musique né à la base par et pour les communautés minorisées d'Amérique du Nord, en particulier la population noire-américaine. Ce mouvement a aussi donné naissance à une esthétique distinctive, entre les années 90 et 2000.

·Reveal: mot anglais, lorsque l'on montre le résultat de quelque chose.

·RuPaul's DragRace: cette franchise internationale est une émission américaine créée et présentée par RuPaul Charles, une icône internationale du drag et de la culture queer. Lancée en 2009, c'est devenue un phénomène culturel mondial. Elle y met en compétition des drag queens à travers des défis variés, notamment des performances artistiques.

·Safe place: en anglais signifie «zone de confort», est un milieu, espace matériel ou non avec lequel on se sent à l'aise.

·Sephora: Chaîne de

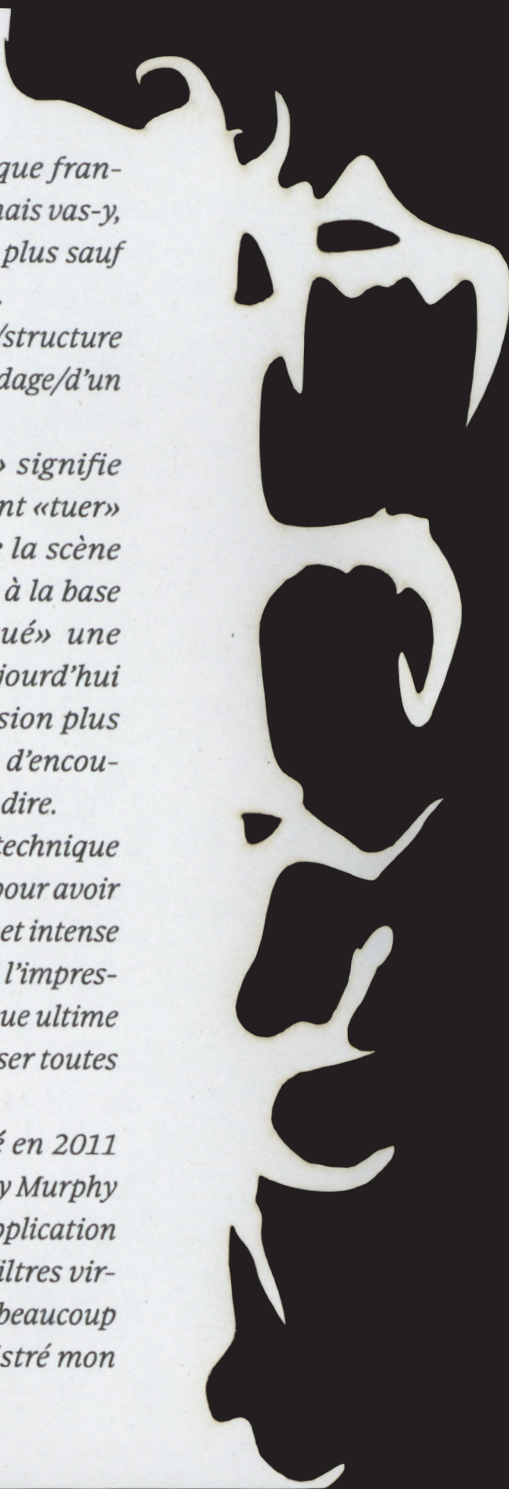
magasins de cosmétique française datant de 1973, mais vas-y, c'est trop cher j'y vais plus sauf pour mon anti-cernes.

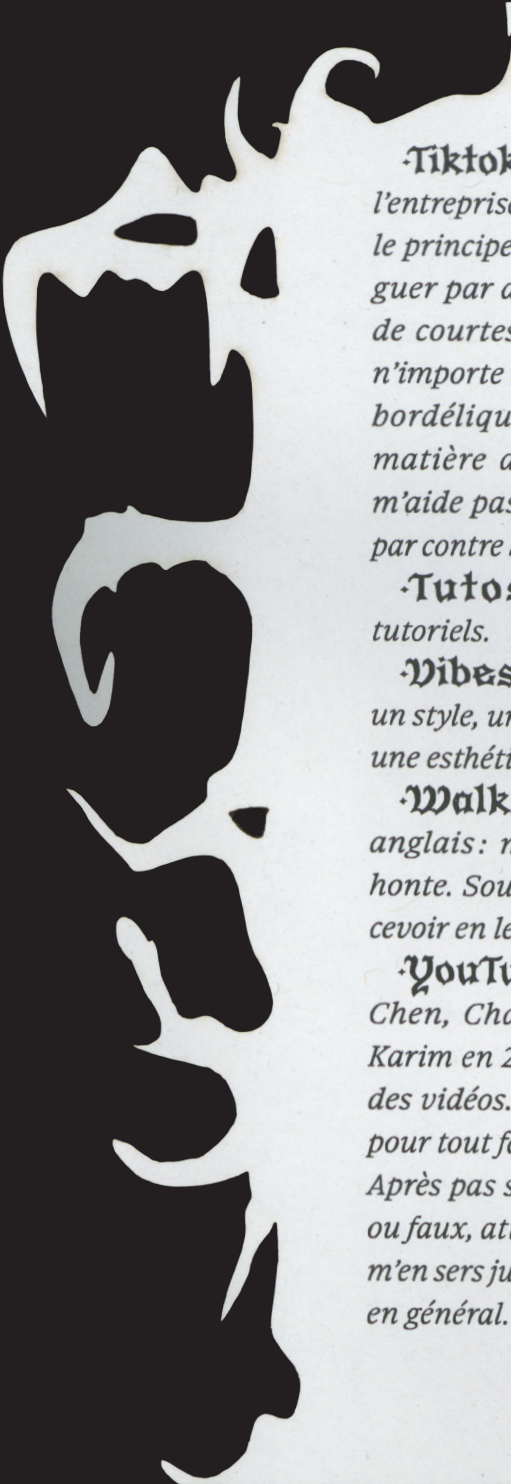
• **Shape**: la forme/structure de quelque chose (du vidage/d'un corps).

• **Slay**: «To slay» signifie en anglais littéralement «tuer» / «abattre», vient de la scène ballroom pour décrire à la base que quelqu'un a «tué» une performance. C'est aujourd'hui utilisé comme expression plus généralisé. Une forme d'encouragement on pourrait dire.

• **Smoky (eye)**: technique de maquillage sombre pour avoir un regard charbonneux et intense mais un peu diffus. J'ai l'impression que c'est la technique ultime que cherchent à maîtriser toutes les quadragénaires.

• **Snapchat**: créé en 2011 par Evan Spiegel, Bobby Murphy et Rejjie Brown, cette application m'a fait découvrir les filtres virtuels, mais j'ai surtout beaucoup pris en photo et enregistré mon visage à l'intérieur.





Tiktok: lancée en 2016 par l'entreprise chinoise ByteDance, le principe est surtout de naviguer par des vidéos verticales de courtes durées sur tout et n'importe quoi. Beaucoup trop bordélique pour moi, et en matière d'inspiration ça ne m'aide pas trop, mais on peut par contre beaucoup rire dessus.

Tutos: diminutif de tutoriels.

Vibes: mot anglais pour un style, un mood, un ressenti, une esthétique...

Walk of shame: en anglais: marche/défilé de la honte. Souvent on peut l'apercevoir en lendemain de soirée.

YouTube: créé par Steve Chen, Chad Hurley et Jawed Karim en 2005. Ce ne sont que des vidéos. On peut s'en servir pour tout faire, tout apprendre! Après pas sûr de ce qui est vrai ou faux, attention! Ou même je m'en sers juste pour me détendre en général.